

no 49 - 31 die 1948

+

# Le Courrier du

Re: Hôpital de l'Île-a-la-Croix

voir ppe 44

# KEEWATIN

Srs Grises de Montréal

Maison-Mère

Archives

# 194





Pour expliquer la gravure au recto de cette feuille, dans laquelle tous reconnaissent Mgr O. Charlebois se préparant à dire la messe sous sa tente, nous ne pouvons mieux faire que de citer l'auteur lui-même résumant ainsi sa première visite pastorale en 1911:

" Pendant ce voyage, j'ai parcouru environ:

300 milles en chemin de fer,  
80 milles en grosse voiture sans ressorts par des chemins affreux,  
2000 milles en canot,  
40 à 50 milles à pied dans les portages à travers la forêt.  
J'ai couché 60 fois sur le sol, abrité par une petite tente de toile.  
J'ai AUTANT DE FOIS célébré LA SAINTE MESSE sous cette même tente.  
J'ai visité 14 missions comprenant une population de 4500 Indiens catholiques.  
J'ai prêché sept retraites de quatre à six jours.  
J'ai confirmé 1100 sauvages dont les bonnes dispositions m'ont beaucoup édifié."

(Débuts d'un évêque missionnaire)



Srs Grises de Montréal

Maison-Mère

Archives

LE COURRIER du KEEWATIN

Paptronage de Son Excellence  
Mgr Martin Lajeunesse, O.M.I.

Rédacteur  
R.P. Philippe Poirier, O.M.I.

Numéro 49

Evêché, Le Pas, Manitoba

31 décembre 1948.

Les activités de Son Excellence Mgr Martin Lajeunesse, O.M.I.

Les derniers six mois auront été marqués encore par une époque de mouvements et de déplacements pour Monseigneur Lajeunesse. La saison d'été et le début de l'automne sont certes les plus favorables de l'année pour les voyages dans nos régions, mais ceux-ci ne cessent cependant de comporter bien des aléas et des imprévus qui en augmentent les fatigues et les inconvénients. Monseigneur se soumet généreusement à ces inconvénients et ne se refuse à d'aucuns qui sollicitent les faveurs de sa présence.

Au début de juin, Monseigneur laissait l'Evêché pour son habituelle tournée pastorale qui devait cette année s'effectuer dans le secteur ouest de son vicariat, plus précisément dans le district de l'Ile-à-la-Crosse. Faute de temps, le rapporteur ne put le suivre dans chacune des missions où sa visite apporte tant de bienfaits. Ce sont d'abord les joies de l'accueil qui s'accomplit le plus souvent selon le rituel indien, salves de fusils, longue théorie des poignées de mains, etc... puis les exercices de la retraite que prêche à nouveau, cette année, le Père Chamberland, les messes pontificales, les cérémonies de confirmation, les jeux du dernier jour de la visite. Partout la visite appor-



te réconfort et joie aux populations heureuses de posséder pendant quelques jours leur Chef spirituel. Et le départ donnera souvent lieu à des scènes d'attendrissement de d'émotion qui ne laissent aucun doute sur l'impression profonde causée par ces jours qu'aura vécu le Pasteur au milieu de son troupeau.

Au cours de la visite Monseigneur franchit plus de 250 milles en canot, environ 550 en avion et il visita onze postes de mission où il put rencontrer tous les Pères du district et s'entretenir avec eux des problèmes relatifs à chacun. Ce n'est qu'au premier août au matin que revenu à l'Evêché après un détour jusqu'à Régina pour affaires importantes, il pouvait se remettre à son travail de bureau. Un volumineux courrier l'attendait et nonobstant les fatigues d'un incessant voyage de plus de deux mois, il abordait la tâche avec courage et gaieté de coeur.

Cependant Monseigneur ne put s'adonner à son travail très longuement. Bientôt, il dut reprendre ses courses que lui imposait son coeur généreux. Pour le 15 août il allait présider à Sturgeon Landing, la cérémonie des voeux perpétuels de la Révde Soeur Thérèse de Jésus des Soeurs de Saint Joseph. Il voulait ainsi apporter une compensation à l'absence de parents et amis qui ordinairement dans les milieux moins éloignés, participent à semblable fête.

Puis Son Excellence entreprenait un rapide voyage en avion qui devait le porter en moins de dix jours aux extrémités opposées de son vicariat. Parti Du Pas le 18 août au matin, il se rendait d'abord à Norway House pour saluer la communauté des Soeurs de Jésus-Marie, nouvellement arrivée à ce poste, puis de là où il avait été rejoint par le révérend Père J.O. Plourde, président de la Commission Oblate des Oeuvres indiennes, venu de Winnipeg sur le vapeur Kenora, il se rendait à la mission d'Island Lake.

A ce dernier endroit, il trouvait la petite communauté des cinq Soeurs Grises encore aux prises avec les problèmes de leur installation. Ces religieuses en effet venaient d'arriver de Norway House depuis environ 15 jours, ayant laissé leur poste aux Religieuses de Jésus-Marie et elles venaient prendre la charge de l'école et fonder un petit dispensaire à la mission d'Island Lake. La visite de l'Evêque et du révérend Père Plourde, tous deux laissant prévoir la construction prochaine d'un petit couvent qui devrait mieux les héberger, dut être un précieux encouragement pour ces religieuses dans les difficultés de leur fondation.



Au retour d'Island Lake, Monseigneur et le Père Plourde firent escale pour une nuit à la mission de Cross Lake où le Père Trudeau, Principal de l'école et directeur de la mission, réservait une chaude et somptueuse réception à ses hôtes. Après la messe de Communauté le 22 au matin l'avion reprenait son vol vers la ville épiscopale et y déposait les deux distingués voyageurs, ainsi que le Père G. Turcot qui les accompagnait depuis Island Lake et qui y avait été remplacé par le Rév. Père Rho.

Ce séjour de Monseigneur à l'Evêché allait être des plus courts. Le Rév. Père Plourde ayant à faire la visite des écoles indiennes du vicariat, il lui fallait maintenant se rendre à Beauval et à Sturgeon Landing, puis chemin faisant il ne pouvait omettre de visiter la mission centenaire de l'Ile-à-la-Crosse. L'avion partit donc à nouveau avec ses deux passagers le 25 au matin pour survoler un territoire à peu près désert et très peu fréquenté. Les craintes de ceux qui les voyaient partir étaient certainement justifiées. En effet, moins de 15 jours plus tard, précisément dans ces parages, un avion venant de Churchill et transportant des personnages importants des ambassades d'Angleterre et des Etats-Unis devait se perdre. Ils ne furent retrouvés qu'après 15 jours d'assidues et coûteuses recherches qui employèrent un nombreux personnel et une flotille d'une quinzaine d'avions.

Cependant le voyage de Monseigneur et du R.P. Plourde se fit sans encombre et après un arrêt au Lac Laronge, l'avion se posa sur le lac de l'Ile-à-la-Crosse, en face de la plus ancienne des missions du vicariat, où le Père G. Rémy rendait à ses visiteurs les honneurs d'une cordiale hospitalité. Puis ce fut le tour de Beauval à recevoir les voyageurs. Là l'école résidentielle domine un site de verdure et fière de son nom, elle ne manque pas de pittoresque. Le Révérend Père Gagnon, principal de l'école, s'empressa autour de ses hôtes et ceux-ci purent admirer la splendide organisation de cette mission.

De Beauval, les voyageurs reprirent le chemin du retour, survolant pendant près de trois heures les mêmes territoires inoccupés, puis ils atterrissaient en face de l'école résidentielle de Sturgeon Landing. C'est le révérend Père Laurent Poirier, principal qui fit faire le tour du propriétaire aux visiteurs et ceux-ci purent constater les progrès d'un établissement en voie de développements et prometteur d'un bel avenir.

L'avion ramenait Monseigneur et son distingué compagnon à leur point de départ le 29 août au soir et le Père Plourde quittait dès le lendemain le territoire du



Keewatin, après en avoir fait la visite des missions les plus importantes et y avoir parcouru 1500 milles par la voie des airs.

Pour Monseigneur, il se remettait à sa tâche ordinaire de bureau. Entre-temps, la ville Du Pas avait l'honneur de recevoir la visite du Gouverneur-Général du Canada, le Vicomte Alexander of Tunis. Le programme de réception comportait la visite à l'Hôpital Saint-Antoine, celle de la Cathédrale, puis au cours de la soirée du 6 septembre, un grand banquet servi dans la salle paroissiale qui avait été superbement décorée pour la circonstance. Monseigneur prit une part active à ces trois articles au programme, occupant auprès de l'illustre visiteur, une place d'honneur et il lui revint également de bénir la table au banquet. Fait digne de remarque, le Gouverneur-Général s'exprimant couramment en Français, semblait affectionner de parler cette langue, bien qu'à part Monseigneur, les Pères et les religieuses de l'Hôpital bien rares étaient ceux, parmi son entourage, qui pouvaient le comprendre en cette langue.

Le premier octobre, Monseigneur reprenait ses valises de voyageur pour un long voyage qui devait le tenir éloigné de l'Evêché pour près d'un mois. Il avait d'abord été demandé pour présider les cérémonies du pèlerinage semi-annuel au Sanctuaire de Ste Thérèse de l'Enfant-Jésus à Wakaw, Sask. Nulle invitation ne pouvait être plus agréable au successeur et neveu du regretté Mgr Charlebois qui, le premier, eut l'idée de faire décerner à la petite Sainte son glorieux titre de Patronne universelle des missions. Le jour de la fête, tombant cette année un dimanche, Monseigneur Lajeunesse célébra une messe pontificale en plein air, sur le terrain du pèlerinage, en présence de l'évêque-élu de Saint Paul, Alta., Mgr Baudoux, d'un nombreux chergé et d'une foule estimée à environ 4 ou 5 mille personnes. Au cours de l'après-midi, à l'occasion d'une impressionnante cérémonie, il dévoilait un tableau représentant la Sainte et prononçait alors l'allocution suivante:

Mes bien chers Frères,

Durant les dernières semaines de sa courte vie, Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, tenait un jour entre ses mains les humbles cahiers sur lesquels pour ses soeurs, elle avait noté les souvenirs de son enfance et du Carmel.

Elle laissa, tout à coup échapper ces mots étonnants: "Ah! je le sais



bien, tout le monde m'aimera!" Cette prophétie, l'auguste voix du Souverain Pontife devait la confirmer en la déclarant "l'Enfant chérie du monde entier."

De toutes les parties du monde, de toutes les classes de la société, monte en toutes les langues un cantique de reconnaissance et de gloire envers celle qui ne voulut être que "la petite Thérèse" et qui est une des plus grandes saintes que l'Eglise ait placées sur les autels.

A votre tour chers pèlerins, venus de tous les coins de nos vastes prairies de l'Ouest Canadien, vous accourez, en ce 75ème anniversaire de sa naissance, lui offrir l'hommage de votre tendresse, de votre confiance, de votre admiration, et lui demander, avec une ferveur toujours nouvelle, sa puissante protection.

Le magnifique monument souvenir que je viens de dévoiler et de bénir, ainsi que le superbe tableau qui fait votre admiration, nous représentent Sainte Thérèse remplissant, dans un geste gracieux, son apostolique promesse: "de passer son ciel à faire du bien sur la terre", et de répandre sur toutes nos misères "une pluie de roses". Sa charité comme celle de Jésus, où elle prend sa source, n'a pas de borne ni de limite, elle s'étend à toutes les situations et tous les maux, personne n'est exclu de son rayonnement.

Etant évêque missionnaire, il est tout naturel, ce me semble, de vous dire brièvement en quoi Sainte Thérèse fut apôtre. Il vous sera aussi intéressant de connaître les démarches qui ont valu à Sainte Thérèse le titre extraordinaire de Patronne universelle des Missions.

- Thérèse Apôtre -

Ce qui frappe de prime abord, ce qui étonne même, c'est la "petite Thérèse" du Carmel de Lisieux mise sur le même plan que St-François-Xavier, le grand apôtre des Indes et du Japon. D'où vient cela? Comment peut-on justifier ce fait?

L'humble enfant, qui s'enferma dans un cloître à quinze ans, et qui n'eut d'autre horizon que celui de son Carmel et la voûte étoilée du ciel, où elle avait appris de bonne heure à voir son nom écrit cette humble enfant, dis-je, a-t-elle jamais été



missionnaire? Quel pays a-t-elle évangélisé et à quel peuple a-t-elle porté les lumières de la foi?

La réponse à ces questions, il faut la chercher dans son âme ardente, dans son coeur d'incomparable missionnaire, en qui se sont révélés, dès cette vie, tous les genres d'apostolat et qui passe maintenant son ciel à faire du bien sur toute la terre mais surtout dans les pays de missions.

Elle savait la pieuse enfant que l'idéal du vrai chrétien n'est pas seulement de sauver son âme, mais aussi de sauver toutes les âmes. Elle croyait, qu'en vertu du dogme de la communion des saints, la sainteté n'est pas une chose purement personnelle et qu'une âme qui s'élève élève aussi le monde.

Elle savait également que le baptême nous unit et nous incorpore au Christ, prêtre éternel, médiateur universel et sauveur, et par là, fait de nous d'autres christes. Dès lors, nous devons pleinement partager ses pensées et ses sentiments. Voulez-vous connaître les pensées et les désirs de Notre Seigneur Jésus Christ, écoutez les sublimes accents sortis de son coeur: "J'ai pitié de la foule", "Je suis venu sauver ceux qui étaient perdus", "J'ai soif des âmes."

La petite Thérèse a parfaitement compris son rôle de chrétienne et de religieuse contemplative. A lire ses écrits, on voit que son âme déborde des mêmes sentiments "qui sont dans le Christ Jésus." Voilà pourquoi, sauver les âmes en les amenant à la connaissance et à l'amour de Jésus-Christ, fut toujours sa plus ardente aspiration. "L'amour de Dieu, l'amour de Jésus, dira Pie XI, lui inspirèrent des gestes magnifiques d'apôtre et de martyr."

La petite Thérèse vient au Carmel à quinze ans, pour devenir une sainte une grande sainte et cela pour sauver beaucoup d'âmes. Ce désir ardent n'est qu'un écho, une transfusion de la soif de Jésus pour les âmes. N'est-elle pas apôtre celle qui pouvait affirmer: "J'ai senti déborder dans mon âme les flots de tendresse infinie renfermés dans le divin Coeur."

N'est-elle pas apôtre celle qui, sous l'action du saint Esprit, avait choisi l'amour pour vocation parce que l'amour renferme toutes les autres vocations et "que si l'amour venait à s'éteindre les apôtres n'annonceraient plus l'Évangile, les martyrs refuseraient de verser leur sang."



N'est-elle pas missionnaire l'humble religieuse qui se sanctifie, qui prie et se sacrifie afin que la croix soit plantée sur tous les rivages et jusqu'aux confins de la terre?

Ste-Thérèse de Lisieux, Patronne des Missions.

Ces quelques considérations vous ont fait voir qu'une âme contemplative, une âme de carmélite peut fort bien être en même temps une âme très apostolique.

Il me reste à vous donner quelques détails sur les démarches qui ont poussé Sa Sainteté Pie XI à proclamer, le 14 décembre 1927, Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus, patronne spéciale de toutes les missions et de tous les missionnaires de l'univers.

L'idée de ce patronage a pris naissance dans notre Ouest Canadien, dans le Coeur d'un Evêque Oblat missionnaire, dans le coeur de Monseigneur Ovide Charlebois, fondateur et premier Vicaire Apostolique du Keewatin.

Il faut d'abord savoir que Thérèse tenait une large place dans le coeur du fondateur du Keewatin. "Il avait pour elle une affection très vive, et presque fraternelle. Il la nommait en souriant: "Ma petite Thérèse".

Il fut, parmi les canadiens, l'un des premiers à connaître celle dont il devait contribuer, pour une large part, à augmenter la gloire. Dès qu'il l'eut connue, il l'aima tout de suite. Comme s'il l'avait vue près de lui, il s'entretenait avec elle de ses difficultés, de ses projets, de ses fondations, de ses missions. Il lui confiait ses messages pressés à la Très Sainte Vierge, car il vivait véritablement sa devise épiscopale: "A Jésus par Marie."

Thérèse était son amie. Il comprenait et goûtait si bien sa doctrine, lui qui, toute sa vie, vécut dans l'abandon total et l'absolue confiance. Il prêchait "la petite voie d'enfance spirituelle avec ce ton calme de douce autorité qui lui était coutumier." (Fra Henri Marie)

En 1918, il accueillit avec bonheur la supplique canadienne demandant à



Sa Sainteté Benoît XV de béatifier bien vite la petite Soeur Thérèse de l'Enfant Jésus. Il ne se contenta pas de la signer il la fit signer par tous ses missionnaires et même par un bon nombre d'Indiens cris et montagnais.

Sa Béatification et sa Canonisation furent pour le vieil évêque les occasions d'une joie immense. Il redoubla de zèle à propager sa dévotion qu'il jugeait si utile aux âmes. De plus, il avait touché du doigt la puissance singulière de la petite fleur du Carmel, semant, à sa prière, les roses sur son Vicariat. Il lui attribuait la conversion des Esquimaux de Chesterfield Inlet, alors mission du Keewatin. Pendant plusieurs années, les deux fondateurs avaient semé dans l'aridité et les larmes. Les esquimaux se montraient revêches, moqueurs et réfractaires.

Un jour, pendant que l'un des missionnaires parle aux indigènes et captive leur attention en leur faisant admirer quelques images, l'autre très discrètement jette sur les cheveux des auditeurs quelques grains de terre provenant de sous le premier cercueil de la servante de Dieu. On remarque immédiatement un changement radical dans la mentalité des Esquimaux. Les préjugés tombèrent. Désormais ils écoutèrent avec respect et soumission. L'ère consolante des conversions avait sonné.

Connaissant ainsi la prédilection de l'évêque Oblat pour la "petite fleur du Carmel", nous ne sommes plus surpris qu'il ait été le promoteur de la supplique demandant au Saint Père de la proclamer patronne universelle des missions.

Cette idée a vraiment pris naissance dans son coeur. Elle est de lui et de lui seul. Remarquez bien qu'elle ne lui a pas été suggérée, elle ne lui est pas venue après de longs pourparlers et de savantes discussions, comme conclusion d'une étude laborieuse ou d'une fin de congrès.

Elle n'est pas davantage, à mon sens, la résultante d'un projet soigneusement étudié dans tous les détails et dont il aurait, à l'avance, prévu les difficultés, pesé les chances de succès, tous les développements possibles et toutes les conséquences.

Il semble bien, en effet, d'après les documents conservés, qu'avant l'incident de 1925, dont je parlerai bientôt, il n'en a jamais fait part à ses intimes ni entretenu ses amis, dans sa volumineuse correspondance.



Cette pensée, comme vous le verrez à l'instant, lui est venue tout naturellement, aussi naturellement que le doux nom de "Maman" sur les lèvres de l'enfant qui commence à parler. Cette pensée a jailli spontanément de son coeur, sous l'action du Saint Esprit, comme la profession de foi de Saint Pierre répondant à Notre-Seigneur, "vous êtes le Christ fils du Dieu vivant", alors que tous les autres le comparaient aux grands personnages de l'Ancien Testament.

Je me représente encore cette pensée dans le coeur de Mgr Charlebois, comme une source souterraine retenue longtemps captive, mais un bon jour trouvant une issue favorable et jaillissant librement au dehors.

Voici maintenant le noeud de ce petit drame, voici la circonstance en soi minime, imprévue et presque banale qui fit soudainement mûrir et jaillir au dehors l'idée du patronage de Sainte Thérèse.

Nous sommes au mois de mai 1925, Monseigneur Charlebois est à Montréal et à cause d'une indisposition il prend un peu de repos à l'Hôtel-Dieu de la métropole. Un jour on lui annonce un visiteur. C'est un de ses amis, Monsieur Paul A. Lionel Bernard de Beloeil. C'est celui-là même qui, avec un dévouement admirable, avait auparavant fait circuler des requêtes pour demander la béatification puis la canonisation de Soeur Thérèse de Lisieux.

Après les salutations d'usage, Monsieur Bernard fait part à l'évêque "Errant" de l'objet de sa visite: il s'occupe présentement de faire signer par les Ordinaires du Canada, une adresse de remerciements au Souverain Pontife. Déjà plusieurs archevêques et évêques ont signé le document. Connaissant la dévotion du vénéré prélat pour sainte Thérèse, il ne s'inquiète nullement de sa signature, bien persuadé qu'il la donnerait avec enthousiasme.

"Aussi quelle pénible surprise, lorsque, à la présentation de l'adresse, Mgr Charlebois répondit: "Je ne signerai pas cela" - Aux instances de M. Bernard, il répéta "non" - Puis après un silence: "Voyez-vous, tant qu'à écrire au Pape, je lui demanderais quelque chose". - Que lui demanderiez-vous, Excellence? - Je lui demanderais de proclamer sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus patronne des missions et des missionnaires.

L'idée venait de sortir spontanément du coeur de Mgr Charlebois! Ne sommes-nous pas autorisé à y voir une intuition magnifique, une de ces paroles qui ne s'explique que par une action profonde du Saint Esprit?



Retournons à notre petite scène: "Voilà Monseigneur, d'ajouter Mons. Bernard, un incomparable projet de supplique; mais, si vous me ~~permettez d'exprimer~~ ma pensée un projet qui ne regarde que l'épiscopat des missions. Excellence, daignez ~~signer mon~~ "adresse"; il ne faut pas qu'elle parte pour Rome sans votre signature; ça ferait de la peine à votre petite Thérèse et à ses Soeurs du Carmel. Et je m'engage à faire le travail de la supplique des missionnaires.

Sur cette promesse, Mgr Charlebois signe l'adresse; et, aussitôt après, il se met à l'oeuvre avec son 'secrétaire'. Une supplique rédigée par eux, demandait au Souverain Pontife de proclamer la nouvelle sainte, patronne spéciale des missionnaires.

En quelques mois, la supplique reçoit les signatures de tous les Ordinaires canadiens ayant des missions indiennes dans leurs territoires (douze signatures). Au mois de janvier 1926, cette supplique était envoyée à Rome, et le cardinal Sincero acceptait de la présenter au Souverain Pontife. Cette présentation avait lieu au mois de mars; et le cardinal Sincero en rendait compte aux expéditeurs en ces termes:

"Sa sainteté accueillit la supplique avec beaucoup de bienveillance et me conseilla de m'entendre avec le cardinal Van Rossum, préfet de la Propagande, et ensuite avec le préfet de la Congrégation des Rites, le cardinal Vico."

Et la lettre continue: "Le Cardinal Van Rossum fut très satisfait de cette louable initiative; puis il demanda si sainte Thérèse devait être nommée patronne des missions canadiennes seulement, ou de toutes les missions du monde. Dans ce second cas, - il me semble que c'est celui que vous désirez, - Son Eminence a suggéré de recueillir les adhésions des missions françaises, italiennes, belges, etc., de manière que toutes les missions soient représentées dans ce plébiscite en faveur de la céleste patronne des missionnaires."

C'était en effet ce que voulait implicitement Mgr Charlebois. Il jubilait de voir son initiative prendre de l'ampleur. "Aussi dès le mois d'avril, mit-il en mouvement son secrétaire bénévole et le fit-il correspondre avec tous les Ordinaires du monde catholique exerçant leur apostolat parmi les infidèles, les hérétiques ou les schismatiques, avec prière de vouloir bien joindre leurs signatures à celles des Ordinaires du Nord Canadien.

Au mois de mars 1927, deux cent vingts signatures d'Ordinaires des missions de tous les pays, depuis les pôles jusqu'à l'équateur, de tous les rites et de tou-



tes les langues, parvenaient à Monsieur Bernard, accompagnées pour la plupart de lettres enthousiastes chantant sur tous les tons les louanges, et célébrant les bienfaits de la petite "semeuse de roses."

Plusieurs des prélats avaient fait accompagner leur propre signature de celles d'un nombre imposant de leurs missionnaires. Ces signatures, jointes à celles des douze Ordinaires canadiens précités, arrivaient au chiffre respectable de deux cent trente-deux. C'était presque un concile! Toutes ces signatures furent réunies en un magnifique volume, artistement calligraphié et superbement enluminé par la Révérende Mère Marie-de-l'Incarnation, des Ursulines de Trois-Rivières.

Ce volume fut envoyé au Cardinal Sincero, qui, le 14 octobre 1927, le remit à Sa Sainteté Pie XI. Celui-ci le trouva très beau, fut ému par le nombre des signatures et les accents des signataires, et promit de se faire lui-même l'avocat de la cause auprès des deux Congrégations intéressées: les Rites et la Propagande.

Mais il s'agissait de faire accepter cette requête par ces deux Congrégation romaines. Or, il était à prévoir qu'on y rencontrerait quelques difficultés. Pensez-donc! une femme patronne des missions! C'était tellement contraire aux traditions et aux formes reçues!

Mais la petite Thérèse ne se laisse pas empêtrer dans les broussailles de la procédure; elle mène les choses rondement, selon son habitude. N'avait-elle pas déjà conquis Sa Sainteté Pie XI!

Or, il advint que, malgré le voeu du Pape, les deux Congrégations votèrent contre la supplique; la Propagande à l'unanimité; et aux Rites, il n'y eut que le Cardinal Préfet à donner un vote favorable. La cause semblait perdue.

Mais Pie XI cassa la décision des deux Congrégations, et rédigea lui-même le décret qui proclamait "sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus patronne spéciale des missionnaires et des missions, au même titre que saint François-Xavier."

Le décret ne fut promulgué solennellement que le 14 décembre. Mais, dès la fin de novembre, la décision était prise; Mgr Charlebois, l'apprenait par une lettre personnelle du Cardinal Gasparri, secrétaire d'Etat de Sa Sainteté et s'empressait de com-



muniquer la bonne nouvelle à tous les fidèles de son vicariat par une circulaire.

Comme le dit son fidèle secrétaire, Monsieur Bernard: "la joie de Mgr Charlebois fut sans bornes et se traduisait par de douces larmes." Larmes de reconnaissance et d'action de grâces envers Dieu et envers son Vicaire. Ce fut certainement une des plus grandes joies de sa vie; une consolation pour les épreuves passées et une source de réconfort pour celles à venir." (Père Pénard)

Nous voyons ici, réalisée encore une fois la parole de Saint Paul: "Le bon Dieu se choisit d'humbles instruments pour la réalisation de ses grands desseins"! Remercions-le d'avoir inspiré cette initiative extraordinaire à Mgr Charlebois et d'avoir donné, aux missions, par l'entremise de son Vicaire sur la terre, une si sympathique et si puissante protectrice.

A l'exemple de Sainte Thérèse, ayons des âmes apostoliques, des âmes qui désirent sincèrement le salut de leurs frères et s'efforcent d'y travailler par la prière, le sacrifice et la sainteté de leur vie.

Martin Lajeunesse, O.M.I.

Vicaire Apostolique du Keewatin

---

De Wakaw, Monseigneur se rendait ensuite à Prince Albert et à Régina pour y traiter avec les représentants du gouvernement de Saskatchewan, de l'agrandissement projeté du petit hôpital de La Loche, puis en passant par Lebret où il saluait les scolastiques du Keewatin, il se rendait à Ottawa pour prendre part à la réunion plénière des évêques les 13 et 14 octobre. Ensuite il prenait part aux fêtes du centenaire de l'Université d'Ottawa les 15, 16 et 17 octobre, puis le 19 il assistait au sacre de Son Exc. Mgr P.Casa, évêque auxiliaire de Valleyfield et le 20, à Montréal, à celui de Mgr Bertrand, Vicaire Apostolique en Afrique.

Sans s'attarder davantage dans l'Est et s'arrachant pour ainsi dire aux nombreuses visites qu'il aurait voulu faire, Monseigneur reprenait presque aussitôt le train



de l'Ouest. Il avait en effet promis en passant à Lebret d'y revenir pour le 24, présider une cérémonie d'ordination au cours de laquelle il fit des diacres et des sous-diacres. Puis de là, il se rendait à Saint-Paul d'Alberta, pour assister au sacre du nouvel évêque de Saint-Paul, Mgr Baudoux, lequel eut lieu le 28 octobre. Enfin, par le plus court chemin, il revenait à l'Evêché au matin du 31, le jour de la fête du Christ-Roi, mettant ainsi temporairement fin à une longue série de voyages et de déplacements qu'il avait inaugurée au début d'avril. Pendant les trois mois suivants, il ne quittera son travail ordinaire de bureau que pour deux rapides voyages à Flin Flon et à Prince Albert pour y conduire les procédures d'une cause matrimoniale.

A Noël, fidèle à la tradition établie il chantera à la cathédrale, une messe pontificale à minuit et donnera le sermon dans les deux langues, et au Jour de l'An, il donnera également le sermon et présidera au trône à la grand'messe du jour. Entretiens, il pouvait donner pleine attention aux divers problèmes d'administration qui semblent survenir en proportion croissante avec la découverte de nouveaux centres miniers, et l'attention des gouvernants donnée au problème du bien-être des Indiens et aux développements des ressources naturelles dans nos régions.

Bientôt Monseigneur aura à reprendre ses courses habituelles du printemps pour le bien de son Vicariat. Mais auparavant, il aura à remplir une couple d'articles déjà inscrits à son agenda. Le 30 janvier, il aura le bonheur d'élever à la prêtrise un de ses futurs missionnaires, le Rév. Frère André Darce. La cérémonie aura lieu au scolasticat de Lebret. De là, Son Excellence se rendra à Beauval pour participer à la retraite annuelle des Pères et Frères du District de l'Ile-à-la-Crosse, retraite qui se terminera par une fête sacerdotale à l'occasion des noces d'or de prêtrise d'un des vétérans missionnaires du Keewatin, le Révérend Père M. Rossignol, O.M.I.

Daigne Notre-Dame du Sacré-Coeur, la Patronne du Keewatin, continuer à répandre sur notre bien-aimé Père et Pasteur, sa maternelle protection et lui accorder à profusion les grâces de lumière et de forces qui lui sont si nécessaires à l'accomplissement de sa tâche pour le bien des âmes et la gloire de Dieu.

Joseph Chaput, O.M.I.

---



Visite du T.R.P. Léo Deschâtelets O.M.I., Supérieur Général.

( 25 - 27 juillet 1948 )

L'histoire du Keewatin vient de s'enrichir du plus heureux des événements, la paternelle visite de notre Révérendissime Supérieur Général. Accompagné du Rév. Père Luc Miville, son secrétaire, il arrivait à l'évêché un dimanche matin, le 25 juillet. En plus du personnel de l'évêché pour lui souhaiter la bienvenue, il s'y trouvait un bon nombre d'Oblats dont voici les noms: les RR.PP. Paul Dumouchel et Germain Lesage, visiteurs de passage, les R.Pères G.-E. Trudeau, N.Doyon, G.Remy, J. Bourbonnais, Laurent Poirier, M. Landry, A.Giard, E. Bleau, G. Beaudet, et les Frères G. Croteau, A. St-Arnaud. A cette date S.E. Mgr Lajeunesse était retenu à La Loche par la visite pastorale, mais son télégramme apporta l'expression de la plus cordiale bienvenue.

Les quelque 60 heures que notre Bien-aimé Père passa avec nous furent à la fois intimes et intenses au plein sens du mot. Dès l'arrivée, le R.Père curé choisissait le moment opportun pour glisser une invitation en disant que ça ferait plaisir aux paroissiens de s'entendre adresser la parole par un personnage distingué. Notre Très Révérend Père admira un motif si désintéressé, surtout la tournure naturelle et le ton engageant qui le faisait valoir, et malgré les fatigues d'un long voyage de nuit il acceptait de prêcher en français et en anglais aux deux messes paroissiales de 8.30 et 10.30 heures.

Suivit un dîner de famille qui réunissait 23 Oblats. Comme dessert spirituel, le T.R.Père Général nous servit une vibrante allocution toute paternelle que nous reproduisons ci-dessous. Dans l'après-midi eut lieu une réception des Chevaliers de Colomb à 3 heures, puis visite au R.Père Arthur Lajeunesse à l'hôpital. Après le souper, bénédiction du T.S. Sacrement à l'hôpital suivie d'une réception à la salle de communauté des Soeurs Grises. Là encore le T.Révérend Père parla d'abondance, soulignant certains aspects du grand problème des vocations religieuses dans un monde éduqué à la moderne. Revenu à l'évêché, le T. Révérend Père faisait également la faveur d'une visite à la communauté des Rdes Soeurs de Sainte-Marthe. Après avoir adressé la parole huit fois depuis le matin, la journée était certes bien remplie; pour avoir semé à pleine main la moisson sera plus abondante.



Le lendemain, visite à la tombe de Mgr Charlebois dans l'avant-midi; dans la soirée réception au couvent des Rdes Soeurs la Présentation. Entre-temps le R.P. Ringuet faisait des démarches et obtenait du surintendant McLachlan son wagon personnel gracieusement mis à la disposition de notre illustre voyageur. Le départ eut lieu le 27 juillet à 2.30 heures. Plusieurs montèrent à bord du train: le R.P. P. Dumouchel prédicateur de la retraite à Chesterfield Inlet, les RR.PP. Trudeau et Ringuet jusqu'à Churchill, les RR. PP. M. DuRand et Louis Raoul Simard jusqu'à Thicket Portage, et les RR.PP. Cochard Vandavelde et Ferron arrivés du matin.

Au cours de sa visite, notre Très Révérend Père consacra le temps des récréations en vivants entretiens sur la Congrégation, fournissant des détails sur nos oeuvres dans tous pays. Il nous montrait aussi les plus précieux souvenirs de notre vénéré Fondateur. Pour cette visite paternelle si encourageante, nous voulons renouveler ici nos vifs remerciements avec nos hommages respectueux.

-----  
A L L O C U T I O N

du T.R.P. Léo Deschâtelets O.M.I.

Supérieur Général

25 juillet 1948

Cher Père Supérieur,

Quand j'étais au Scolasticat, il s'y trouvait un frère scolastique dont les discours à l'Association St-Jean-Baptiste étaient toujours empreints de délicatesse, d'esprit et de surnaturel. En écoutant tout-à-l'heure le P. Poirier, je retrouvais en lui le Frère Poirier d'autrefois; et je le remercie de la bienvenue qu'il m'a souhaitée, au nom



de Mgr Lajeunesse et des Pères du Keewatin, en une adresse toute filiale et pleine d'une délicatesse exquise. Je vous exprime, mon Père, ma gratitude émue.

Bien chers Pères et bien chers Frères,

C'est une grande consolation pour moi de me trouver aujourd'hui parmi vous; les fatigues inséparables de si longs voyages sont amplement compensées par la joie et la consolation que j'éprouve à vous rencontrer ici; je suis vraiment ému de vous voir si nombreux à cette réunion et je vous remercie de l'effort que vous avez fait pour venir me saluer. Il m'aurait été impossible d'aller vous visiter dans chacune de vos missions malgré le grand désir que j'en aurais; j'éprouve donc aujourd'hui la joie du Père de la famille oblate, heureux de se trouver au milieu de ses enfants du Keewatin venus de loin pour s'unir à lui.

Je vous apporte, mes bien chers Pères et Frères, l'expression de ma sympathie la plus fraternelle, la plus paternelle. Aussi. Je vous connais presque tous, j'ai entendu parler de vous tous, je vous aime tous affectueusement et sincèrement. J'avoue même avoir toujours eu un faible pour le vicariat du Keewatin. Ce penchant particulier remonte à une conférence missionnaire de Mgr Charlebois, entendue au cours de ma première année de philosophie au Scolasticat d'Ottawa. Je n'ai jamais oublié depuis son insistance sur la nécessité d'être saint pour être missionnaire; cette exhortation est devenue pour moi un premier principe de formation, de ma formation personnelle et de la formation de ceux qui m'ont été confiés. Mgr Charlebois, en insistant sur l'union à Dieu, savait exprimer, d'une façon simple, mais éminemment frappante et correcte, tous les aspects, même les moindres, de la vie spirituelle. Sa conviction nous entraînait.

Je vous apporte donc, chers Pères et Frères, mes encouragements les plus sympathiques. J'ai vu le développement du Vicariat du Keewatin; je sais comment vous avez pu garder et faire prospérer les anciennes missions, établies jadis par nos Pères dans des endroits stratégiques; mais vous avez, de plus, des missions nouvelles à développer. Votre travail apostolique est très grand; vous participez à l'immense labeur de la Congrégation des Oblats, facteur le plus puissant, peut-être, du développement de l'Eglise dans l'Ouest canadien. C'est dans cette perspective générale qu'il convient d'admirer le dévouement d'un missionnaire qui, dans sa petite mission, apporte sa contribution à une oeuvre d'ensemble.



gigantesque, qui aide, pour sa part, à poser les assises du progrès à venir. L'oeuvre du P. Durand, par exemple, dans son immense territoire, est comme la continuation des labeurs accomplis autrefois par le P. Lacombe et tant d'autres. Il en sera du Kewatin comme il en a été des plaines: sur les traces des pionniers, parcourant laborieusement de longues routes et marquant les premières étapes, des diocèses surgiront.

Considérons notre Fondateur lui-même; il ne pouvait prévoir, dès les débuts, les développements ultérieurs de sa petite congrégation; mais il sut élargir ses vues et les cadres de sa famille selon les indications de la Providence. En 1841 tout spécialement, il fit un acte de foi héroïque en lançant ses Oblats en Amérique; il ne s'est pas refusé à la grâce divine qui passait; il a saigné son oeuvre à blanc pour répondre à un appel voulu de Dieu; et de cet acte de foi sont sortis, pour une bonne part, les 6,000 oblats d'aujourd'hui.

Il vous appartient, mes chers Pères, d'imiter vous aussi le Fondateur en acceptant les grâces de l'heure, en travaillant au progrès de la Congrégation, en continuant le travail de pionniers qui nous est propre et qui s'est manifesté d'une façon si extraordinaire en Amérique et au Ceylan par exemple. Ayez foi dans l'avenir; et tout en gardant les yeux sur l'humilité des commencements, songez au progrès à accomplir. C'est le triomphe complet de l'Évangile qui résultera de vos labeurs; par vos sacrifices, par votre dévouement, par l'oubli de vous-mêmes, vous préparez les voies à une organisation définitive.

Restez fidèles à l'apostolat des Indiens, car c'est dans ce ministère surtout que nous sommes vraiment missionnaires des pauvres. Le bon Dieu nous a réservé exclusivement, au Canada, ce grand travail; soyez-y donc fidèles; sachez l'accomplir avec toute l'énergie possible, en y employant tous les moyens apostoliques de notre époque. Il ne faut pas renoncer au progrès; il faut, au contraire, que vous mettiez tout en oeuvre pour développer vos Missions, pour faire progresser, même matériellement, les nations Indiennes. Il faut que vous alliez de l'avant, non pas en détruisant le passé, mais en sachant adapter des méthodes anciennes aux conditions et aux besoins nouveaux. Appliquez-vous à l'étude des problèmes qui sont propres à votre région; discutez-les ensemble; affrontez-les, en matière d'éducation et d'hospitalisation surtout, avec force et audace. Ne cédez jamais sur les questions de principes; tenez toujours à la professionnalité de vos oeuvres; vous finirez par triompher vous aussi, tout comme on a su triompher, en Ontario, par exemple, après tant et de si longues luttes. Ne capitulons jamais, mes bien chers Pères; nous sommes le clergé des Indiens; nous n'avons, nous, ni fonctions ni dignités à perdre dans



cette bataille; encouragés par les succès déjà remportés, nous allons continuer jusqu'à la victoire totale.

Vous avez aussi à exercer le ministère auprès de la population blanche du Keewatin; je tiens à insister sur l'obligation qui vous incombe de fortifier les groupements catholiques par un apostolat centré sur la langue et les coutumes nationales. Dans ce ministère ardu, vous êtes inspirés par votre formation oblate, formation bien particulière qui vous incite à l'audace dans l'organisation des oeuvres; allez donc de l'avant dans votre apostolat. Certes il ne m'appartient pas de vous donner, dans ce domaine, des directives qui relèvent de votre évêque; et je connais son savoir-faire là-dessus; mais je me permets de vous communiquer ce que l'expérience des Oblats nous a démontré en d'autres lieux.

Mes bien chers Pères, vous avez ici, au Keewatin, un fondateur qui fut un saint. Après son "pèlerinage d'amour et de reconnaissance" dans nos Missions du Nord, son Exc. Mgr le Délégué apostolique me disait: "J'ai admiré le vicariat du Keewatin; on voit qu'il a été fondé par un saint." Je suis heureux de vous répéter ici cette déclaration; et je vous dis à mon tour: Gardez les traditions d'un saint. Je sais qu'elle fructueuse doctrine missionnaire Mgr Charlebois vous a léguée; il résumait parfois en une simple phrase toute une stratégie, tout un plan d'action. Ses enseignements sont pour vous une richesse; restez donc fidèles à ces traditions religieuses, traditions apostoliques, traditions de renoncement et de mortification qu'il a instituées; car votre apostolat vaut ce que vaut votre vie intérieure.

En terminant, chers Pères et chers Frères, je vous répète: Depositum custodi. Garder le dépôt de la foi, le dépôt de l'idéal missionnaire qui vous a été confié par la Congrégation, qui a été illustré par Mgr Charlebois et qui s'incarne aujourd'hui dans la personne de S. Exc. Mgr Lajeunesse, digne héritier de son vénéré prédécesseur. Il est, lui aussi, un véritable évêque missionnaire, un grand religieux, un prêtre modèle. Groupez-vous autour de lui, unissez-vous sous ses directives, et vous accomplirez une très grande oeuvre. Je lui redis, en ce moment, toute ma confiance, et je lui envoie, par delà les espaces, le témoignage de ma reconnaissance et de mon amitié les plus profondes.

( Le Pas, Manitoba, le 25 juillet 1948 )

---



Comme dernier écho de cette mémorable visite, nous reproduisons ici une lettre que Notre T. Révérend Père adressait de Rome à S.E. Mgr M. Lajeunesse, le 2 décembre. 1948.

Mon chère Excellence,

Rentré à Rome depuis le 14 novembre, je suis très heureux de pouvoir trouver un petit moment pour venir vous saluer et vous donner quelques nouvelles de mon voyage.

Le voyage de retour a été excellent à tous points de vue. Durant les deux ou trois premiers jours de la traversée, la mer fut assez mouvementée. Je dois dire, cependant, que je ne me suis senti indisposé que durant quelques heures, le premier jour en mer. Vraiment, je crois que ce voyage a été un des meilleurs que j'aie faits jusqu'ici. J'ai tâché de mettre en pratique les bons conseils reçus de tous côtés et j'ai ainsi fait un voyage de tout repos, jouissant d'un "far niente" absolu.

Les bons Pères Desnoyers et Drago ainsi que les Pères Rossette, Provincial d'Italie et Genevese, Econome provincial, étaient venus à ma rencontre sur le quai. Il ne faut pas oublier de mentionner qu'il y avait bien aussi le beau ciel serein d'Italie pour nous accueillir. Après le diner, pris chez nos Pères de Naples, et un peu de repos, nous nous mettions en route vers la Ville Eternelle. Vers les 7 heures, j'étais enfin au Scolasticat où une belle et grande communauté m'attendait. Puis, à la Maison Générale -- chez moi! Et le lendemain déjà, j'avais presque l'impression de n'avoir jamais quitté la maison.

Ma santé est presque complètement rétablie. Il reste peut-être encore un peu de fatigue mais, tout en donnant déjà une bonne somme de travail, petit à petit, je continue de remonter la pente et, de plus en plus, chaque jour, je me sens revivre.

Je suis donc revenu à la Maison Générale le coeur content. Le voyage m'a causé de grandes fatigues, sans doute, mais elles en valaient la peine. L'expérience acquise au cours de ce voyage sera des plus précieuses. D'après les chiffres que me donne mon secrétaire, j'ai visité, en neuf mois, en Angleterre, en Irlande et en Amérique, 168 Maisons et Résidences, rencontré 1269 Pères, 419 Frères convers, 450 Scolastiques, 170 Novices et 664 Junioristes. Quoique les circonstances ne m'aient pas permis de visiter autant



de missions de votre Vicariat que je l'aurais désiré, j'ai tout de même rencontré un bon nombre de Pères. Je garderai longtemps le plus affectueux souvenir de la belle réunion de missionnaires qui avait été organisée à Le Pas lors de mon passage.

Puisqu'au moment où vous recevrez cette lettre nous serons à la veille des Grandes Fêtes, j'en profite pour vous présenter mes vœux. Je mets toute mon affection à vous souhaiter à vous-même, bien chère Excellence, à tous vos chers missionnaires, un Joyeux Noël et une bonne, heureuse et sainte Année 1949. Dites bien à tous vos chers missionnaires combien je les aime, combien je les admire. Dites-leur combien j'apprécie leur dévouement, leur esprit de renoncement, leur zèle apostolique. Dites-leur qu'ils sont l'objet de mes prières quotidiennes. A tous et à chacun, je souhaite la santé, la paix intérieure, la prospérité, au temporel comme au spirituel; à tous et à chacun, je souhaite les joies et les consolations qui sont l'apanage d'une véritable vie intérieure. Tous ces souhaits et vœux, je les confierai aux Coeurs de Jésus et de Marie à l'Offertoire de mes trois Messes de Noël.

Me recommandant à vos bonnes prières, je vous promets un memento quotidien au Saint Sacrifice, pour vous-même et pour toutes vos oeuvres.

Bien cordialement en Notre Seigneur et Marie Immaculée.

Léo Deschâtelets, O.M.I.

Supérieur Général



QUEBEC visite le KEEWATIN

---

Depuis très longtemps des liens de sympathique charité unissent le Keewatin avec nombre de bienfaitrices de la belle ville de Québec. Pour Mgr Lajeunesse c'est un fidèle rendez-vous annuel de reconnaissance, mais voici que cette année quelques-unes d'entre elles eurent la bonne et courageuse idée de venir nous voir à leur tour.

A la manière touristique, une automobile conduite par un Mons. Marcoux nous amenait les quatre Mlles Drouin avec leur cousine Mlle Y. Létourneau. Un chapelain bénévole les accompagnait, Monsieur l'abbé Fernand Nicole de Québec aussi, mais qui aux yeux du R. Père Ringuet a le précieux mérite d'être originaire de Montmagny. Ils arrivèrent au Pas le 7 août, un samedi. A défaut d'un promontoire à vue panoramique, ils y trouvèrent un chaleureux accueil de la part de tous les missionnaires, tant des Oblats que des Religieuses. Quand ils eurent pris quelque repos, un pique-nique fut organisé au camp Lajeunesse pour y prendre le souper, le dimanche soir. Suivit une belle soirée de famille où toutes les voix harmonieuses s'unirent à celle de Monseigneur pour réveiller les échos autour du grand lac "Eau Claire" "Clearwater". Tous revenaient enchantés au point d'en rêver encore pendant la nuit. Pour la soirée du lundi, on avait réservé un grand souper en famille à la salle Guy, lequel fut suivi également de chants ainsi que de la reproduction du film sur le centenaire de l'Ile-à-la-Crosse. Déjà un autre programme était organisé pour le mardi matin un voyage au Lac Pélican. Ici nous laissons la plume à Mlle Létourneau qui a eu l'aimable délicatesse de nous en fournir un récit plein de vie.

EN VISITANT LA MISSION DU LAC PELICAN

AOUT 1948.

Après un séjour inoubliable à Le Pas, (Manitoba) l'évêque du Keewatin, Son Excellence Mgr Lajeunesse, voulant combler ses visiteurs du vieux Québec, Monsieur l'Abbé Fernand Nicole et quelques amies des missions organise un voyage au Lac Pélican.



Un groupe choisi s'embarque à 8 $\frac{1}{2}$  heures, pour un parcours de 90 milles en chemin de fer. La température est incertaine mais la gaieté est dans tous les coeurs; nous avons l'espérance que les nuages se disperseront durant le trajet. En effet, à notre arrivée à Flin Flon, nous jouissons d'un jour ensoleillé.

Les Soeurs Grises, qui ont la direction de l'hôpital, nous attendent et comment.....cordiale hospitalité. heures intimes, repas copieux et excellents, rien ne manque à la réception; aussi une affection spontanée, mais durable, nous reste de ces trop courts instants passés-là.

A 1 $\frac{1}{2}$  heure départ en hydravion, certaines appréhensions secrètes avant de monter.....car pour plusieurs, c'est le "baptême de l'air". En compagnie de Mgr Lajeunesse, nous sommes vite rassurés et dans l'ambiance du voyage, l'exemple entraîne, alors nous montons à une altitude de 3000 pieds; vitesse 100 milles à l'heure; puis pendant 35 minutes nous contemplons du haut des airs le panorama enchanteur.

Monseigneur observateur discret surveille la mimique de chacune. Malgré une chaleur intense nous nous rendons sans incident à destination; fières de notre première envolée, très heureuses d'entendre Mgr Lajeunesse, nous dire en débarquant: "Je vous donne votre certificat de bonnes voyageuses."

Au Lac Pélican - mission oblate - nous trouvons au poste, le bon Père Guilloux qui depuis au-delà de 30 ans vit en terre lointaine, parmi ces habitants du Nord. Il nous conduit à son humble chapelle: prières, chants à la Madone: "Vois à tes pieds Vierge Marie" et "J'irai la voir un jour". Le Père réunit pour nous les indiens convertis et pour quelques heures, Pasteurs et brebis se rencontrent et s'aiment. J'ai vu la joie de ces chrétiens, lorsqu'ils aperçurent, Son Excellence, au milieu de cette catégorie de visiteurs. Spectateurs heureux et enchantés de revoir ce Père vénéré, dont la bonté rayonnante fait aimer l'Eglise.

Tandis que le Père Guilloux prépare le repas, il y a distribution de bonbons par Son Excellence Mgr Lajeunesse aidé du jovial Père E. Ringuet (curé de l'évêché) qui avec son sourire attire les enfants même les plus petits. Ces derniers remercient à leur manière en nous accompagnant jusqu'au départ. Ensuite nous visitons la résidence du Missionnaire. Quelle leçon de détachement, de dévouement, de générosité et de grandeur d'âme.

Il me semble que durant les soirs de nostalgie; soirs tristes et longs le missionnaire doit rêver doucement à l'imposant défilé de tous ses devanciers; ces vail-



lants défricheurs, qui sont allés dans ce territoire comme pour s'approcher de l'Immensité. Son Excellence Mgr O. Charlebois premier évêque de ce diocèse, oncle de Mgr Lajeunesse, fut un des Pionniers qui évangélisa cette contrée; héraut du Christ, dont la vie fut une longue épopée de courage, d'endurance et d'abnégation. Ses restes mortels reposent maintenant à Le Pas, parmi ceux qu'il a tant aimés. Les évangélisateurs d'aujourd'hui continuent la chaîne de ces apôtres de notre foi; vrais phares jamais éteints qui répandent très loin, toujours plus loin, la lumière et la vérité.

Depuis je songe à la vie des missionnaires qui jour après jour, et des années durant, viennent y travailler, y vivre et souvent y mourir.

En compensation, Dieu a mis dans la nature, le charme qui captive: l'horizon clair, les lacs nombreux aux eaux limpides; la grande forêt silencieuse, l'indescriptible décor du soleil couchant.....En voyant tant de grandeur, je dis: "de vos beautés, Seigneur je n'ai vu qu'un lambeau."

Parmi les nombreux souvenirs....celui du départ reste au premier rang: nous nous réunissons de nouveau, au pied du tabernacle, pour un salut solennel chanté en langue crise. L'officiant, Mgr Lajeunesse, veut bien dire quelques mots aux assistants; avec quelle conviction il dit à cette peuplade: l'attachement, la sympathie, la fraternité qui unit les âmes. Et d'un élan généreux nous remercions le Divin Maître, d'avoir fait, si beau, pour nous ce jour qui disparaît.....

En revenant vers Québec, nous avons visité les grands centres: Détroit, Minneapolis, Chicago etc....Là j'ai comparé la vie mouvementée du 20<sup>e</sup> siècle avec ce grand calme et cette solitude du Nord. Comme chacun pense à sa manière....Je crois que les Enseignes des grandes villes qui se jouent dans la nuit, restent moins lumineuses que les "Petitesses du Maître."

En terminant, je dis ma reconnaissance et ma joie à tous les organisateurs de cette excursion qui fait époque dans notre vie. Je rends gloire à tous nos missionnaires qui vont porter aux infidèles le rendement de leur noble vie. C'est la force de leur exemple qui entraîne les foules au Christ.



Tous ces conquérants des âmes attirent sur le pays tout entier les plus belles faveurs du ciel.....

G. Létourneau.

---

Visite du Gouverneur Général.

Le Très Honorable Sir Harold Alexander, représentant de Sa Majesté le Roi au Canada, visitait Le Pas le 6 septembre dernier. En descendant de l'avion il était salué par les notables de la ville puis vers les 4 heures Son Honneur se rendait à l'Hôpital St-Antoine où Mgr Lajeunesse, le R. Père Ringuet et Messieurs les médecins l'attendaient pour lui souhaiter la bienvenue, en même temps que l'on servait un "Thé" de réception. Ensuite Son Honneur faisait, en passant, une courte visite à la cathédrale.

Le soir avait lieu à la Salle Guy le banquet de réception officielle organisée par les autorités civiles. Tous les convives, au nombre de 200, étaient des personnages spécialement invités et choisis parmi les plus représentatifs de la ville. Le protocole de circonstance ne comportait pas de grands discours. En décorant la salle magnifiquement, les Rdes Soeurs de la Présentation avaient su unir le langage symbolique au sens artistique, ce qui ajouta grandement au succès de la soirée.

---



Le Père Alphonse Waddel et sa belle barbe.

D'après tous les incidents qu'il nous raconte, elle semble remarquable. Déjà aux funérailles de Mgr Charlebois, l'Abbé de Muenster l'avait remarquée, et comme il croyait que le Père missionnaire la portait avec un peu d'orgueil, il lui avait montré une jolie petite scie en racontant l'incident suivant devant plusieurs personnages, entre autres le Cardinal McGuigan.-

"Il y avait un bon vieux moine bénédictin qui aimait beaucoup sa barbe. Il disait que les Saints Livres le mentionnaient comme l'ornement du visage. Un autre moine de lui répondre: Dieu a cependant donné le même ornement aux boucs...." Les rires se fusèrent et le Père Waddel ne fut pas le dernier à rire de la boutade.

Dernièrement le Père se rendait à Winnipeg. Le Père Ringuet, le dernier à le voir dans le train, nous avait fait un portrait assez vivant du Père Waddel prenant ses aises sur son banc. Le train partit et les conversations battaient leur plein lorsqu'après deux ou trois heures de trajet eut lieu un arrêt prolongé. Alors un mioche de 4 ou 5 ans, enfant terrible mais d'une grande gentillesse, en profita pour faire une promenade dans les wagons. Lorsqu'il aperçut la barbe du Père, il s'écria aussi fort que son petit gosier le lui permit: " Oh ! mother, come and see Santa" - "Maman, venez voir le Bonhomme NOEL". Ce fut un éclat de rire général parmi les passagers. Sans se déconcerter, le Père demanda à l'enfant ce qu'il voulait pour NOEL ? Le silence se fit un peu pour écouter la réponse....et le gosse demanda: un gros aéroplane. Le Père le lui ayant promis bien sérieusement, les rires de reprendre de plus belle et tous les autres enfants d'accourir. L'un d'eux lui demanda s'il avait des caribous? - "Je ne m'en sers pas en été, ils sont dans le barren land lui répondit le supposé Santa"- Alors le mioche lui demanda un gros tracteur, ce que Santa lui promit pour NOEL. L'hilarité des auditeurs ne diminuait pas pendant que Santa lui-même demandait aux autres ce qu'ils désiraient, promettant à chacun pleine satisfaction pour NOEL. Une des plus grandes répondit qu'elle ne demandait rien parce qu'elle n'admettait pas que le Père fut Santa.

De nouveau le train se mit en marche et tous les enfants réintégrèrent leur place. Quelques secondes et Santa revoyait le petit frimousse de celui qui avait découvert Santa, mais cette fois accompagné de sa maman; il voulait qu'elle fit connaissance avec Santa. Après quelques signes d'intelligence la mère se retira et l'enfant



plein de confiance pria Santa de bien vouloir combler un nouveau désir. Cette fois ce fut un gros tracteur! Santa resta inflexible en disant: " un seul objet par enfant". Le lendemain matin l'enfant se réjouissait de revoir pour une dernière fois Santa, et là se termine le premier incident.

Un missionnaire qui n'a pas vu Winnipeg depuis 35 ans et qui souvent a eu recours au catalogue de Eaton n'est pas sans velléité de voir ce gros magasin. Après quelques jours à l'hôpital, les traitements lui laissant quelques moments libres, le Père dirigea ses pas vers l'immense bâtisse où tous sont les bienvenus. Après avoir fait plusieurs fois le tour du magasin et pris plaisir à faire usage des escaliers mouvants, le Père finit par se demander ce qu'il achèterait bien avec le peu d'argent qu'il avait, tout en sauvegardant le voeu de pauvreté. C'est alors qu'il se rappela avoir vu des rasoirs de sûreté à 49¢ pièce. "Voilà mon affaire, se di-il, j'en prendrai quelques-uns et je pourrai facilement les revendre à mes ouailles." Cela s'accordait bien et avec la bourse et avec le voeu de pauvreté. Retrouvant le comptoir en question, le Père demanda à un jeune commis, trois rasoirs! L'employé apercevant le visage broussaille qu'il avait devant lui ne put dissimuler un sourire suivi d'une envie de rire que sa courtoisie avait toutes les misères de retenir. Le Père ne voulant pas être en reste avec lui, ajouta en souriant: "ce n'est pas pour moi". - That's a good one, et notre commis de rire à mourir. Quand il put parler il ajouta: "I suppose it takes quite a while to grow that one". (Je suppose que ça prend des années et des années avant d'avoir une pareille barbe.)

Attendant le "BUS" au coin d'une rue à Winnipeg, le Père se vit adresser la parole dans un langage qu'il ne comprenait pas et son interlocuteur termina dans un anglais qui sentait le Juif: "Je pensais que vous étiez un "holy Rabbi" (un grand Rabin). A Dauphin un autre Juif qui le dépassait lui adressait aussi des paroles cabalistiques. A St-Boniface une fillette lui dit: "Que vous avez donc une belle barbe, mon Père." Le Père de lui rétorquer: "Veux-tu l'acheter?" Elle de répondre: "Les petites filles n'ont pas besoin de cela". - Quoi qu'il en soit, la fillette disait vrai; le Père Waddel a une belle barbe et il y tient mordicus.....

Cet article anonyme a été rédigé à l'occasion du passage du Père Waddel. Il arrivait à l'évêché le 18 août, continuait à Winnipeg le 30 août et retournait à sa mission le 10 septembre.

---



Les " Apôtres Inconnus " de l'évêché.

Déjà vous connaissez leurs noms: nos Frères Henri Dancose et Charles Bédard. Mentionnons quelques-unes de leurs activités entre mille.

Avec le R.P. Gérard Beaudet le Frère Dancose montait sur le train dans l'après-midi du 29 juin, en route pour la mission St-Henri de Herb Lake. Les derniers 24 milles se feront par camion et par bateau et ce n'est que vers les 11 heures du soir qu'ils arrivent à la mission. Il s'agit d'entreprendre le lambrissage des chambres à coucher, de poser les planches murales et de faire le 2ème plancher. Après une semaine de travaux, les chambres sont devenues habitables et serviront à héberger nos deux Soeurs catéchistes qui s'annoncent pour la mi-septembre-octobre.

Le 16 septembre le Frère Dancose se hâtait de nouveau vers Saint-Henri, la mission de son coeur. Les deux Soeurs catéchistes font route avec lui pour le bien des quelque 25 enfants qui ont tant besoin d'instruction religieuse. Ces trois voyageurs sont accompagnés de Saint Joseph et de Saint Henri dont les statues s'en vont à cette mission pour s'y faire installer. Ce sont des dons des généreux bienfaiteurs du Frère Dancose. Les missionnaires doivent attendre le bateau pendant deux longues heures et embarquent enfin vers les 9.30 heures au clair de la lune. Douze milles à parcourir sur le lac; le vent est grand et la vague est grosse. Quand ils arrivent à St-Henri, il est 11.30 heures; ils n'en sont que plus contents de trouver leur " chez-eux ". Les Soeurs sont toute joyeuses de voir leurs chambres bien habitables. Pour compléter les travaux, le Frère embellissait l'autel et posait de la peinture au goût des résidents. Le 22 septembre, le Frère nous revenait après avoir installé sur leurs jolies consoles quatre belles statues: du Sacré-Coeur, de Notre-Dame du Sacré-Coeur, de St-Joseph et de Saint-Henri. Heureux est-il maintenant de voir enfin son désir réalisé, c'est-à-dire sa chapelle St-Henri convenablement garnie d'objets du culte et tout cela par la générosité de ses charitables parents et amis.

A ces chers bienfaiteurs vont nos reconnaissantes prières quotidiennes et nos mercis les plus chaleureux.



Quant au Frère Charles Bédard quels sont ceux qui voudraient le suivre du matin au soir ? Il est vrai que géographiquement parlant, le cercle de ses activités ne dépasse guère 40 pieds autour de l'évêché mais c'est par le bout des doigts qu'il en sort du travail. Tous les jours le dactylo recommence à taper et les feuilles rentrent les unes après les autres, si bien qu'à la fin de l'année l'on pourrait compter environ 3,000 lettres.

Souvent aussi nous entendons la musique de la rotative Gestetner dans laquelle passent des centaines de circulaires, sans parler des travaux qui sortent de la petite presse et de l'adressographe.

Grand surintendant du bois de chauffage, plus de 50 cordes lui passent deux et même trois fois par les mains, après avoir fendu celui qui sert pour la cuisine. En été se fait la distribution du linge de charité, un vrai casse-tête, puis il y a l'entretien du gazon ainsi que le jardin qui réclame son concours assez souvent. Tout dernièrement il se faisait menuisier pour rendre service à nos Socurs ayant besoin d'armoires pour la lingerie de l'évêché. On pourrait ajouter la classification méthodique de tous les négatifs et portraits des missions du vicariat, travail de patience et bien plus compliqué qu'on peut le soupçonner. N'en disons pas davantage afin de ne pas mériter cette réflexion que faisait un jour le Frère Noël Breton au sujet du livre du R.P. Duchaussois: "Il est en train de nous faire perdre notre titre d'apôtres inconnus."

---



## UNE CONVERSION A L'HOPITAL ST-ANTOINE, LE PAS.

Le trois juillet arrivait à l'Hôpital un Indien du nom de Samuel Turner de Grand Rapids, Manitoba. Il était très souffrant, et marchait très difficilement même avec l'aide de deux personnes.

Les semaines passèrent et la maladie s'aggravait toujours. Enfin, le médecin diagnostiqua: "Tuberculose des os et spécialement de la colonne vertébrale". Alors plus d'espoir de guérison, et nous ne pouvions le mouvoir dans son lit, sans de très grandes souffrances, qu'il supportait patiemment.

Un jour que les vomissements étaient plus fréquents, et les douleurs plus intenses présageant un dénouement fatal assez prochain, Soeur Paradis, hospitalière du département, crut de son devoir de l'avertir qu'il serait prudent de se préparer au grand voyage. A sa demande, à quelle religion il appartenait, il ne sut que répondre; carde fait il n'en pratiquait aucune, car aucun ministre ne venait le visiter. Pensez bien à votre affaire, d'ajouter l'infirmière, et quand vous serez décidé, je verrai à faire venir votre ministre.

Il avait épousé une veuve catholique ayant trois enfants pratiquant la religion de leur mère. Depuis l'arrivée de son mari à l'Hôpital elle restait dans la ville et venait le visiter tous les jours. Le soir même, au sortir de sa visite quotidienne, elle avertit ma Soeur Paradis, que son mari voulait se faire catholique et qu'il ne désirait personne autre que le prêtre catholique pour le préparer à la mort.

Comme il faut tenir compte du fanatisme de l'entourage, l'infirmière conseilla à la dame de se rendre elle-même à l'Evêché afin d'avoir un Père. La divine Providence avait réservé cette conversion au Révérend Père Lucien Lavigneur, O.M.I. Celui-ci afin de prévenir les ennuis des fanatiques, s'adressa directement à l'Agent des Indiens, monsieur Law qui se rendit à l'Hôpital entendre la déclaration du malade "qu'il voulait mourir catholique". Il rédigea alors un acte en bonne et due forme, signé par deux témoins.

Ceci fait, le révérend Père commença à instruire le malade, durant quelques jours seulement, car le temps était pressant. Le 27 septembre eut lieu la cérémonie du Baptême, le lendemain matin notre malade tout heureux faisait sa première communion. Le



même jour à 9 $\frac{1}{2}$  heures, Son Excellence Mgr Lajeunesse, O.M.I. venait le confirmer. Le soir il reçut l'Extrême-Onction. Quel voleur de ciel!...Quelle avalanche de grâces en quelques jours!.....

Cette conversion fut complète et durable, sa foi ne subit aucune vacillation. Un léger mieux survenant, il se prolongea quelques semaines qu'il sut employer pour enrichir sa couronne. Il communia trois fois avec une ferveur marquée. Il faisait son bonheur d'entendre prier et chanter des cantiques. Après chaque traitement, douloureux, son infirmière faisait avec lui une courte prière, et si parfois les occupations multiples, ou par simple distraction, elle oubliait de prier, lui, n'oubliait jamais de lui demander de faire une prière; il était édifiant de voir son attention et son recueillement dès que l'on commençait à prier près de lui.

La nuit du 7 novembre fut très pénible, il ne s'endormit qu'à l'heure de la messe, ce qui permit à la veilleuse de se rendre à la chapelle pour entendre la messe conventuelle, mais à son retour il était angoissé et demandait le prêtre avec instance, et suppliait la garde-malade de ne pas le laisser seul; pas de doute que le gripet devait être furieux de se voir arracher une proie. Le révérend Père J. Chaput, vint en toute hâte et lui donna le Saint Viatique qu'il désirait de tout son coeur et lui fit ensuite son action de grâces. Le reste du jour fut plutôt calme, mais le soir l'angoisse recommença, l'infirmière de nuit dut s'installer à son chevet car il n'aimait pas à rester seul. Sur l'invitation de celle-ci à se reposer et d'essayer de dormir un peu il répondit: "Non, je ne veux pas dormir, car je m'en vais, et je veux prier et entendre chanter des cantiques avant de mourir." mais il devait vivre deux jours encore, car ce n'est que dans la nuit du 9 novembre qu'il rendit son âme à Dieu. Cette dernière nuit s'était passée à prier et chanter (en langue crise bien entendu). Il répétait de tout son coeur "Jesus ki sakihitin" (Jésus je vous aime) Vers minuit la respiration devint difficile et l'agonie commença. L'infirmière s'étant approchée de la lumière pour chanter il l'appela: "Venez ici, ma soeur, je ne vous vois plus, mais chantez-moi encore un cantique" et il expira pendant qu'elle chantait: "sokan ayemit chikiwin", il était trois heures et vingt-cinq minutes. Il s'éteignit doucement sous une pluie d'eau bénite. Je vous assure, nous dit l'infirmière de nuit, que le diable a dû prendre des courses cette nuit-là, car j'ai vidé le bénitier plus d'une fois.

Pour ne pas vous laisser dans l'illusion, car vous pensez peut-être que ce cher Indien était ragoûtant, il était rien moins que très malpropre. Le coeur bondissait sous ses crachats de pus d'une odeur fétide. Habile étiez-vous si à la lueur d'une veilleuse vous pouviez vous en tirer sans quelques maculations. Malgré nous, il fallait



nous retourner de temps à autre pour reprendre haleine. La sensibilité frémissait, mais l'âme jubilait en pensant que le bon Dieu serait si heureux d'accueillir ce grand converti des Enfants des bois.

La piété de sa bonne épouse et le dévouement héroïque de ses infirmières ont certainement contribué à cette conversion. Quoi qu'il en soit, remercions le Seigneur de cette consolation et demandons-lui de multiplier les conversions.

A nous la peine, au prochain le profit, à Dieu la gloire  
Soeur de Jésus que votre règne arrive.

Le bien ne se fait pas sans qu'il en coûte, et les conversions ne s'achètent pas à prix d'argent, mais bien à coups de sacrifices et de don de soi. C'est ce qu'ont expérimenté une fois de plus les Soeurs de l'Hôpital Saint-Antoine de Le Pas, et celles d'Island Lake.

A l'Hôpital St-Antoine, c'est leur bonne bonne Supérieure elle-même qui a dû être hospitalisée le 14 octobre pour garder la chambre jusqu'au 24 novembre. Une grippe maligne avec complications de troubles cardiaques ont eu raison de l'énergie et du dévouement de cette dernière, et malgré son grand désir de reprendre la tâche au complet, il lui faut toujours compter avec ses forces qui reviennent sûrement, à la grande joie de tout son personnel, mais il faut ajouter aussi, bien lentement.

A Island Lake, c'est le cordon bleu de la maison, Soeur St-Rémi qui doit payer de sa personne. Atteinte de pleurésie, cette chère Soeur est transportée en avion à Le Pas. Après trois semaines de traitements et de bons soins, le Docteur N.K. Brandt la jugea capable de faire le voyage pour retourner dans l'Est. C'est donc à sa chère Maison-Mère qu'elle referra sa santé ébranlée, et si Dieu le permet ainsi, nous reviendra bien portante. A l'avance nous lui souhaitons la plus cordiale bienvenue.

---



Au Couvent de la Présentation.

Maintenant au nombre de 16 Religieuses, elles commençaient l'année scolaire avec une nouvelle Directrice, Rde Soeur M. Saint-Raynald qui succède à la Rde Soeur M. Sainte-Irmine. Deux d'entre elles nous ont fait leurs adieux: les Rdes Soeurs M. Caecilia et M. Sainte-Antonie. Cette dernière possède à son crédit 14 ans de beau dévouement à Le Pas, non seulement comme éducatrice mais aussi comme habile sacristine à la cathédrale. Toujours et bien souvent son nom sera prononcé avec une profonde reconnaissance. Quant à la Rde Soeur M. Caecilia, il semble que la Providence nous l'avait seulement prêtée, en attendant de la choisir comme Assistante pour travailler au coeur même de la nouvelle Province fondée cette année à Prince-Albert. A notre grande joie, la première Provinciale est la Rde Mère Marie Sainte-Lutgarde. Pour avoir été organiste ici à la cathédrale ainsi que maîtresse de piano pendant quelque dix ans, son souvenir est resté bien vivant. Heureux de lui redire ici notre vive gratitude, nous la prions d'agréer aussi nos meilleurs vœux avec nos hommages respectueux.

---

Chez les Rdes Soeurs de Sainte-Marthe.

Avec une foi, semblable à celle d'Abraham, la Rde Soeur Saint-Albert, Supérieure répondait à la voix du ciel qui l'appelait à la maison-mère, après ses trois ans de supériorat. Elle nous quittait le 30 juin, disons plutôt que c'est une séparation atténuée par un mutuel et fidèle souvenir. Sans le savoir la future Supérieure était déjà au couvent de l'évêché. Dès le 8 juillet une lettre de St-Hyacinthe mettait fin à l'anxiété en révélant que c'était Rde Soeur Saint-Siméon. Si le chiffre trois est déjà un nombre parfait, il manquait cependant une 4ème Soeur pour avoir un nombre plus que parfait, et ce fut la Rde Soeur Saint-Théodore qui nous arrivait le 16 juillet.

Au milieu des bontés de la Providence, il y avait cependant une épreuve qui planait sur la communauté. Depuis quelque temps la santé et les forces de Rde Soeur Marie-Médiatrice faisant défaut, les autorités durent songer à la rappeler à la Maison-Mère, et



son départ eut lieu le 10 novembre. Dévouée couturière ici depuis quatre ans, elle mérite une grande reconnaissance de la part des missionnaires. Daigne le bon Dieu exaucer nos prières en lui accordant un renouveau de santé avec les plus abondantes bénédictions.

---

Nos missionnaires en deuil.

Avec union de prières nous présentons nos religieuses sympathies:

Au R. Frère Ed. Boucher dont la soeur est décédée le 30 juin.

Au R. Père G. Lesage pour sa mère décédée le 2 juillet, à l'âge de 76 ans.

Au R. Père Marius Dutil qui apprenait la mort de son frère Lorenzo. Funérailles le 4 août.

A la Rde Soeur Marie-Médiatrice, Religieuse de Ste-Marthe à l'évêché, dont le père est décédé le 14 septembre. Les communautés se réunissaient à l'hôpital St-Antoine où Mgr Lajeunesse chantait une messe pour le repos de son âme.

Que tous les missionnaires du vicariat veuillent aussi faire une large part dans leurs prières pour l'âme d'une très généreuse bienfaitrice, M.-Louise de Bellefeuille, décédée à Lachine, le 5 novembre.

---

Le fil des événements.

L'état de santé du R. Père Arthur Lajeunesse est à près le même, à l'exception que sa vue baisse toujours et que son pied le fait souffrir davantage. Il vient de commencer sa 72<sup>ème</sup> année et célèbre l'anniversaire de son baptême le 14 septembre dernier. A ce sujet une petite erreur s'est glissée dans le personnel, car au lieu de 1878, l'extrait de baptême se lit comme suit: "baptisé le 14 septembre 1877 et né la surveillance."



Par extraordinaire pour notre cher malade, une petite sortie lui était ménagée le 11 août, alors que son cousin Robert Chartier le prenait en auto avec Monseigneur pour voir les alentours et se rendre jusqu'au cimetière. Au grand et beau jour de la Toussaint, le Frère Dancose et Cie l'aidait à traverser la rue dans sa trirote, ce qui lui valut le plaisir de prendre le dîner avec la communauté. Daigne le bon Dieu renouveler son courage chaque jour pour continuer sa vie de prières et de souffrances pour les missionnaires et les besoins de l'Eglise entière.

---

Le 23 juin, les Frères Fournier et Darche, scolastiques de Lebret, arrivaient à l'évêché. Leur titre de catéchistes missionnaires les destinait à Cormorant où ils se rendaient dès le lendemain. Sans doute qu'ils auraient des choses intéressantes à nous dire sur leurs travaux accomplis pendant leur séjour de trois semaines dans cette petite mission. C'est un secret qu'ils ont emporté avec eux en nous quittant le 16 juillet.

---

Le R.P. J.-O. Flourde, O.M.I., surintendant général à la Commission des Oeuvres Indiennes pour les missionnaires Oblats de M.I., est venu visiter nos écoles au cours du mois d'août. Il arrivait le 18 à Norway House où Mgr Lajeunesse le rencontrait le même jour. De là ils allèrent à la mission d'Island Lake, revinrent à Norway House, puis se rendirent à Cross Lake pour venir faire halte au Pas le 23 août. Dès le 25, ils repartaient en avion vers Ile-à-la-Crosse, Beauval, Sturgeon Landing, puis retour à l'évêché le 29. Ayant vu sur place nos besoins particuliers, le Révérend Père pourra maintenant exercer son dévouement avec connaissance de causes.

---

Le Frère Ed. Boucher arrivait du Lac Caribou le 4 octobre, après avoir complété l'extérieur d'une jolie chapelle neuve. Ce fut tout juste pour pouvoir profiter du dernier avion avant le gel, afin de se mettre en route vers Island Lake. Il partait le 7 octobre en méditant sur de nouveaux problèmes de construction qui le retiendront plus de deux ans.

---



L'évêché vient de s'enrichir, au moins temporairement, d'un Frère scolastique dont les études sont arrêtées par défaut de santé. C'est le Frère Paul-Lugène Cloutier arrivé de Ste-Agathe le 23 octobre. Peut-être le climat du Keewatin lui sera-t-il favorable? Pour le moment il vit d'espérance, tout en s'appliquant à maîtriser la méthode dactylographique. Il prend aussi plaisir à multiplier ses visites au R.P. Arthur Lajeunesse qui trouve en lui un fidèle secrétaire. C'est vraiment providentiel pour notre cher malade maintenant qu'une demi-cecité l'empêche d'écrire ses lettres lui-même. Au cher Frère, nos souhaits de santé ou d'heureux séjour parmi nous, selon les desseins de la divine Providence.

---

Avec toute une charge de commissions pour le vicariat et pour l'évêché, le R.Père Chaput partait pour Winnipeg le 10 novembre. Du même coup il rendait un précieux service à deux Soeurs malades obligées de quitter pour St-Hyacinthe. Elles ne pouvaient désirer mieux que sa présence pour les rassurer et les libérer de toutes inquiétudes surtout à Winnipeg. Dès le 16 au matin notre procureur était à son cher bureau qu'on pourrait appeler la centrale de tous ceux qui sont affairés.

Bien que forcément les choses temporelles réclament le dévouement quotidien du R.Père Chaput et absorbent tout son temps, il accepte occasionnellement d'ajouter encore à ses fatigues par des travaux de ministère. En plus du Sanatorium à desservir, il est allé à Herb Lake pour Noël et malgré une si grande fête il ne revenait pas chargé de consolations. Le 13 janvier il faisait une autre course missionnaire vers Moose Lake. Heureusement qu'en travaillant pour l'amour du bon Dieu et des âmes la récompense est toujours assurée avec abondance.

---

Dans la paroisse de la cathédrale eut lieu, cette année, une retraite de huit jours prêchée par le R.P. Paul Dumouchel de Winnipeg. Une cérémonie spéciale clôturait les exercices dimanche soir, le 21 novembre. Si l'on en juge par la satisfaction de tous et de chacun, nous verrons les fruits consolants d'un renouveau spirituel. En raison de la retraite, le service anniversaire pour Mgr O. Charlebois était retardé au 22 novembre.

---



Un événement annuel mais toujours nouveau, c'est le grand bazar du Curé au cours du mois d'octobre. Depuis ces dernières années, les recettes suivent une marche ascendante, juste assez pour encourager les vaillants organisateurs.

---

Un mot du jardin de l'évêché dont le rendement fut merveilleux, épatant. Nos Soeurs de Sainte-Marthe en savent quelque chose pour avoir travaillé pendant des semaines et des semaines à la mise en conserve de 1400 bocaux de légumes. Nos actions de grâces au bon Dieu et nos félicitations au jardinier, le Frère Henri Dancose.

---

Notre premier visiteur en 1949 fut le R. Père A. Darveau qui arrivait du Lac Caribou le 5 janvier. Pendant un séjour de plusieurs semaines, il en passa deux à l'hôpital pour une opération subie le 17 janvier. Quand il retournera, il aura une bonne "monture", chose indispensable dans le vaste pays des montagnais.

---

#### Jubilé d'argent.

La mi-décembre a marqué le 25ème anniversaire de vie religieuse du Frère Aurèle Jean, alors que le Frère Romuald Ménard avait lui aussi sa fête argentée le 8 décembre. Tous les missionnaires du Keewatin s'unissent aux deux jubilaires pour partager leurs joies pleines de reconnaissance envers le bon Dieu. Pendant 25 ans le ciel les a comblés de précieuses faveurs que nous désirons toujours plus abondantes avec les années. Tels sont les voeux que nous ajoutons à nos fraternelles félicitations.

---

#### Sturgeon Landing à l'honneur.

Le R. Père Giard avec ses petits joueurs de gouret venaient rencontrer le club de Le Pas, le 29 janvier 1949. C'était la deuxième partie, ce fut une seconde victoire, ils retournèrent tout couverts de gloire.



## Recrues Kewatinienues.

Une cordiale bienvenue dans le vicariat attendait le R. Père Louis Raoul Simard et les Frères Convers: Laurent Langlois et Léo Courcy.

Le R.P. Simard nous arrivait de Lebrét le 25 juillet, ayant fait route avec le T.R.P. Supérieur Général. Il est encore à l'aube de sa carrière apostolique et, comme tous les autres missionnaires, son premier acte de courage fut de se mettre à l'étude de la langue indienne. Cependant il eut un mois de vacances, en attendant que son professeur, le R. Père J. Daniel, revienne de France. Le 24 août, tous les deux nous quittaient pour Oxford House.

Quant au Frère L. Langlois de l'Université d'Ottawa, il nous apporte l'expérience d'un technicien en plomberie, électricité etc....sans parler de la magie qui n'a pas de secrets pour lui. Au lendemain de son arrivée, le 4 novembre, il attaqua la tuyauterie de notre réservoir à eau chaude qu'il fallait remplacer d'urgence. Ensuite il se mettait au service du Père Curé pour poser du marbre dans les allées de la cathédrale et remédier aussi au défaut de tous les agenouilloirs des bancs. A l'école paroissiale, des améliorations criantes se faisaient sentir depuis des années, en particulier l'installation de deux escaliers de sauvetage et le renouvellement du système hygiénique au sous-sol. Heureusement qu'on a pu se procurer à Winnipeg les matériaux et assez de tiges de fer pour que le Frère puisse fabriquer lui-même les escaliers. N'empêche que ce sont des entreprises coûteuses et difficiles, car ce n'est pas un jeu d'enfant que de travailler le fer, le ciment et le tuyau. Avant de terminer ces travaux, il commençait le 8 janvier à réparer le plancher du bas de l'évêché dans les corridors et chez le R. Père Chaput. Tout est fini en tuiles d'asphalte, travail considérable mais qui verra peut-être un autre siècle ou la fin du monde, sans broncher.

Le Frère Léo Courcy nous arrivait le 13 janvier 1949 de la Province du Canada. En attendant une obédience définitive, c'est un précieux compagnon de travail pour le Frère Langlois. Pour le moment il est donc comme l'oiseau sur la branche....prêt à s'envoler à la voix de la Providence.

---



Améliorations et construction.

Au cours de l'été 1948, des améliorations furent faites en quelques-unes des missions échelonnées sur la ligne de chemin de fer Le Pas-Churchill ou sur la rivière Saskatchewan.

1.- Wabowder: Il s'agissait d'asseoir l'église de cet endroit sur des piliers de ciment. En effet, transportée, en février 1944, de plus d'un demi<sup>m</sup>ille de distance, elle ne reposait que sur des billots soumis à toutes les fluctuations du gel et du dégel. Il était urgent de lui donner des bases solides et inamovibles pour lui éviter des dommages qui, à la longue, se fussent inévitablement produits et eussent pu être considérables.

2.- Thicket Portage: Il faut en dire autant de l'église de cette mission. On remarquait depuis 3 ans que le plancher s'en allait creusant vers le centre en partant des quatre coins: presque toutes les poutres des côtés et du-dessous étaient pourries. On les remplaça donc par des neuves et en même temps y fit des piliers de ciment. De plus, une allonge de 12 pieds fut ajoutée à l'église, de même plan que celle-ci. Le tout comporte une chambre en haut et servira de demeure aux missionnaires.

3.- Cormorant: Vint le tour de cette mission où les travaux à faire étaient de même espèce que ceux à Thicket-Portage. La seule différence est que l'allonge n'a pas de chambre en haut. Les employés jugèrent que le plan de l'église n'était pas de hauteur suffisante à cette fin. C'est pourquoi, ils firent une allonge de 20 pieds, au lieu de 12.

4.- Moose Lake: Ici il ne s'agissait pas de réparer, mais de construire. Jusqu'alors les missionnaires desservaient les quelque 60 catholiques de cet endroit en une maison très vieillie et inhabitable en hiver. La bâtisse en son ensemble est de 19 par 36 pieds. Une surface de 10 par 19 pieds forme le logis des missionnaires. Le reste, soit 19 par 26 pieds, est destiné au culte divin.

---



Obédiences.

Sans commentaires, voici la liste de ceux qui ont trouvé un nouveau champ d'apostolat au cours de l'été dernier.

R.P. P. Pioger, La Loche, 4 août.

R.P. G. Burlot, Island Falls, 24 août.

R.P. M. Landry, Cross Lake, 31 août.

R.P. L. Lavigneur, Nelson House, 28 septembre.

R.P. G. Turcot, Nelson House, 19 octobre.

R.P. H. Thiboutot, Lac Pélican, 2 novembre.

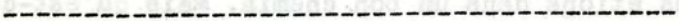
R.P. R. Rho, Island Lake, 22 août.

R.P. J.-E. Perreault, Ile-à-la-Croise, 12 août.

R.P. J. Mégret, Rivière au Boeuf, 9 octobre.

R. Frère L. Dumaine, Island Lake, 2 septembre.

R. Frère J. Côté, God's Lake, 2 septembre.





Tu nous a procuré des originalités.

Un voyage à Sturgeon Landing en la fête des Rois, n'est-ce pas que c'est tentateur? Et quand une voiture vous est gratuitement offerte. Comment pourriez-vous refuser? D'ailleurs, qu'en savez-vous de l'an prochain? Peut-être que la neige se sera accumulée et qu'il fera un froid de Sibérie! Tandis que cette année la route est toute belle et qu'il fait doux à en pleuvoir.

C'est en ces termes que le Père Curé se présenta à nous au dîner. Monsieur Charles Chartier, petit cousin de Son Excellence, offrait volontiers son automobile. Il fut donc décidé que nous partirions vers les 2 hres et serions de retour vers les 10 heures du soir. Et nous partons: Monseigneur, le Père Curé et le Père Darveau occupent l'avant-garde; le P. Durand et les Frères Langlois et Dancosé suivent tout simplement.

C'est beau que de voyager sur un chemin national. Tout de même, il ne faut pas manquer la route d'Atik. "C'est au mille 42", de dire le Frère Dancosé. "A la croisée, une forêt de 100 pieds sépare le chemin national de la voie ferrée", d'ajouter le Père Durand". Nous apercevrons certainement la croisée, de conclure le Père Ringuet, car elle est bien battue par les camions qui apportent le poisson du lac Sturgeon". Malgré tant d'indices, nous sommes allés 4 milles <sup>trop loin</sup> une multiplication aux 100 pieds de la forêt, pour ne pas manquer la belle croisée battue.

Tout va très bien quand même, car qui oserait croire son voyage manqué pour un retard de 20 minutes? Et nous filons, passons le mi-chemin et commençons d'apercevoir le lac, tandis que se présente à nous une croisée, connue aux uns, inconnue aux autres. Nous nous y aventurons. Quelques minutes de trajet et la crainte s'empare de nous: cette fourche éloigne du lac, il faut rebrousser. Le Père Ringuet, toujours au volant, fait reculer l'automobile, la fait avancer encore pour la faire reculer davantage. Que n'eussions-nous continué. Nous étions dans un bon chemin. Mais qu'est-ce encore qu'un retard d'une demi-heure? Nous serons à l'école à 5 heures.

Et nous y sommes. Nous entrons sans apercevoir l'autorité locale. Mais une lumière perce jour à travers la glace de l'une des salles. Le Père Principal et son adjutant, le Père Giard, ainsi qu'un groupe d'enfants, sont à déguster une collation, dernière pièce au programme d'une réunion de scouts. Evidemment leur fête, déjà belle, de-



vient grandiose, quand ils aperçoivent Monseigneur l'Evêque et ceux qui l'accompagnent.

Le programme est tôt tracé: à 6 heures, souper; à 7 hres chansons par Monseigneur et quelques tours de magie par le Frère Langlois. Le départ est fixé à 8 heures.

Les uns ont le temps de finir leur bréviaire, les autres de visiter l'école et ses dépendances. Le souper passe, satisfaisant tous les appétits, donnant lieu à la charité fraternelle de se manifester davantage et faisant goûter aux délicatesses et prévenances du personnel de l'école sainte-Thérèse.

Le Frère Langlois possède plusieurs petits tours. En un léger tour de main, il vous attache un crayon à la boutonnière de votre gilet. Je vous parie cent contre un que vous ne pourrez pas le détacher en suant à grosses gouttes pendant toute une nuit de temps.

Mais il faut revenir. Cette fois-ci, pas d'hésitation possible au sujet du chemin; le Père Principal et le Frère Croteau viennent nous reconduire aussi loin que nécessaire. De nouveau nous filons, tout joyeux de notre trop court séjour à l'école. Certes, à 10 heures, nous serons à l'évêché.

Tiens le moteur qui s'arrête! aurait-il trop chaud? donnons-lui l'occasion d'un respire. Retard dont il ne vaudra pas la peine de parler. Et nous partons encore, puis il s'arrête. Il repart de nouveau, puis...on dirait qu'il veut prendre des accoutumances. Affaire de partir et de s'arrêter, puis de repartir encore, il vient un temps que ça ne veut plus partir. Le Père Ringuet qui en a vu bien d'autres, a tôt fait de trouver le bobo: la pompe à essence ne fonctionne plus; ses beaux jours sont finis. "Si on avait quelques outils je pourrais bien lui faire faire quelques heures en sus", mais hélas. Et nous voilà! "stoppés" en pleine forêt, à 9 hrs du soir, à 4 milles de la mi-chemin, à 16 milles de la voie ferrée.

"A mauvaise fortune, bon coeur; de nécessité, vertu". Monseigneur, le Père Durand et le Frère Dancose s'en vont à pied jusqu'à la mi-chemin, chez Mons. Hoko. Celui-ci possède un camion qu'il prête au Frère Dancose pour retourner à l'automobile. Sans doute on trouvera des outils dans le camion. Hélas! dix fois hélas! Impossible encore de réparer sur place et je ne sais "quel diable s'en mêlant", la pauvre pompe, en plus de son grand âge avait un gros brin de foin de travers dans le gosier.

Vers les 2 hrs, nous nous trouvons tous chez Monsieur Hoko et discu-



tons sur le mieux à faire dans l'occurrence. Un camion partira à 8 hrs ce matin en route vers Le Pas, emportant une charge de 3 cordes de bois. A chacun de se trouver un siège? Chose certaine, nous pourrons nous rendre jusqu'à Atik et de là téléphoner à Le Pas.

En attendant....dormons....Monseigneur et le Père Ringuet ont pour partage le plancher, sans autre appareil. Les autres s'en vont à la recherche d'un gîte et trouvent en une cabouse un lit assez grand pour deux. En se serrant comme des sardines en boîtes, ils y trouvent place pour trois.

Au cours de la nuit, la température avait changé. Vous le demanderez aux trois qui étaient assis sur les quartiers de bois, en plein sommet de la voiture. Comment s'est dénoué notre voyage? Plus chanceux que les rois Mages, nous retournâmes chez-nous par le même chemin. Monseigneur continua jusqu'à Le Pas, dans le camion et arriva assez tôt pour y célébrer la sainte messe à midi. Un coup de téléphone du Père Curé fit venir des garagistes et à 4 hrs p.m. nous étions tous de retour, prêts à reprendre le règlement de la vie quotidienne à l'évêché.

Voyage de cette fête des Rois 1949, tu nous a procuré des originalités.

Un témoin.

-----

Une Moniale Bénédicte qui accorde une place de choix  
au Keewatin dans ses prières et sacrifices.....

.....

Je viens de passer de beaux moments dans la lecture de Monseigneur Charlebois; je vous en dois des remerciements qui, pour avoir été retardés comme de coutume, n'en sont pas moins très sincères.

Chaque année, d'après les références qui nous sont données, je remarque que le Cumberland semble avoir bien marqué dans la vie de Monseigneur Charlebois.....Je l'ignorais lorsque je suis allée au Cumberland, mais maintenant je m'en réjouis; ce séjour dans un lieu sanctifié par son labeur a sûrement dû m'attirer bien des grâces. Il est vrai que les conditions de vie y étaient bien différentes. Le presbytère d'Oncle Alphonse avait



sûrement plus de confort que la première habitation de Monseigneur.- et les moustiques s'étaient absentes pour ne pas avoir à exercer ma patience, - et la solitude des bois m'a enchantée, il est vrai qu'elle comptait deux êtres très chers, et puis, sans avoir à exercer mon esprit de foi, je trouvais tout beau, probablement parce que j'entrevois que sous peu je ne respirerais plus l'air des bois.....

Mais, maintenant, je trouve à exercer ma foi dans la prière: prière non seulement pour le Cumberland mais aussi pour tout le Grand Nord et surtout pour votre Keewatin. La lecture de tout ce qui concerne les missions oblates du Nord a été entendue au réfectoire et nous aurons bientôt "Capitale d'une Solitude"; tous ces récits stimulent notre zèle.....

Avec mes vœux pour cette nouvelle année, veuillez recevoir, Monseigneur, l'assurance du profond respect et de la très vive reconnaissance avec lesquels je suis,

de votre Excellence, la très humble servante,

Soeur Agathe-Marie Waddel, O.S.B.

Abbaye Sainte-Marie des Deux-Montagnes, 11 janvier 1949.

---



En faisant le tour du Vicariat.

Ile-à-la-Crosse.

(L'article qui suit est une page historique que nous devons à la plume de Mons. le Docteur P.E. Lavoie, M.D.

Qu'il daigne agréer ici nos vifs remerciements.)

---Le 20ème anniversaire de l'hôpital Saint-Joseph---  
de l'Ile-à-la-Crosse.

-----

"Mon Père, avant de me retirer de la vie publique j'ai toujours désiré de laisser quelque chose qui sera comme l'oeuvre de ma vie. Mon Père, j'ai trouvé cette oeuvre. Pour le bien de la population de cette partie du nord je vais fonder un hôpital." Ainsi parla au Rév. Père Rossignol en 1921 le Docteur M.M. Seymour un bon catholique, député ministre du département de la santé de la province de la Saskatchewan. L'épidémie d'influenza de 1918 et celle de typhoïde de 1920-21 avaient causé un nombre effrayant de mortalités. Les missionnaires et les Soeurs Grises firent tout ce qu'ils purent mais comment pouvaient-ils enrayer le mal, étant dénués de toute facilité médicale? Docteur Seymour terrifié par cette catastrophe, vint sur les lieux en 1920 pour se rendre compte par lui-même de la gravité de la situation et pour trouver un remède préventif pour l'avenir. De cette enquête germa le projet de l'érection d'un hôpital à l'Ile-à-la-Crosse.

Appuyé par son supérieur le Docteur J.M. Uhrich, ministre de la santé, après six années de nombreux pourparlers et d'aplanissements de nombreuses difficultés, le Docteur Seymour parvint enfin à son but. Le département des Affaires Indiennes consentit à ériger et équiper un hôpital de 16 lits. Pour sa part le gouvernement libéral d'alors de la Province, par un engagement verbal se chargea du coût de maintien et des réparations dans l'avenir. De plus, les deux gouvernements s'entendirent pour fournir les services d'un médecin résident. L'administration interne de l'hôpital fut laissée au Vicariat Apostolique du Keewatin, en pratique entre les mains du Supérieur de la mission. Les Soeurs Grises de Montréal comme toujours dans le grand Nord acceptèrent la charge du service médical, sous la direction du Père M. Rossignol et plus tard en 1941 du Rév. Père G. Remy.



Tout alla bien pour quelques années jusqu'à ce que le gouvernement provincial fut requis de faire les réparations qui étaient devenues nécessaires. Malheureusement un gouvernement conservateur et antagoniste au gouvernement libéral d'Ottawa, de plus francophobe et persécuteur des institutions catholiques, était alors au pouvoir à Régina. Celui-ci sauta à pieds joints sur le fait qu'il n'y avait pas d'engagements par écrit entre les deux gouvernements, et refusa net de faire les réparations, proclamant que puisque c'était Ottawa qui avait bâti l'hôpital, que c'était au gouvernement fédéral de le réparer. Pendant que l'on se renvoyait la balle de part et d'autre, l'oeuvre de détérioration se continuait au point que la situation devint intolérable. Mais en dépit de la prévision du gouvernement provincial que l'institution finirait par tomber, celle-ci tint bon grâce à la résistance de Monseigneur Lajeunesse qui de ses propres deniers pourvut aux réparations les plus urgentes. Cet embarras continua jusqu'à ce qu'un gouvernement ami de celui d'Ottawa revint au pouvoir à Régina.

En 1936 pour mettre fin à cet imbroglio, les deux gouvernements s'entendirent et donnèrent en don cette ruine à Mgr Lajeunesse avec pleine liberté d'en faire ce qu'il voudrait. Ce n'était pas ce qu'on peut appeler un don mirobolant. La bouilloire du système de chauffage et le système de la lumière électrique étaient en ruine; la fondation de la bâtisse s'effondrait, le plancher descendait dans la cave. Le toit coulait comme un panier, et l'aqueduc gelait tous les hivers. Une dépense d'une dizaine de mille dollars pour réparations: une fortune pour un évêque qui n'a qu'une allocation de 5000 dollars de la Société de la Propagation de la Foi, et qui ne doit compter que sur la charité individuelle pour boucler son budget pour le soutien de ses missions. Mais d'un autre côté, durant ses quelques années de son existence, l'hôpital avait prouvé sa nécessité. Elle ne pouvait pas être abandonnée. Confiant dans la Divine Providence, Monseigneur ne se rebuta pas; graduellement il fit les réparations nécessaires, remit l'institution une fois de plus sur bons pieds. Il accomplit même le tour de force en 1940, en pleine guerre, de bâtir une annexe de soixante pieds par quarante, à trois étages, à l'épreuve du feu, au coût de 50,000 dollars. Mais je m'aperçois qu'avec ces préliminaires j'ai anticipé mon sujet.

L'ouverture officielle de l'hôpital fut faite le 1er avril 1928. Sous la pratique et énergique impulsion du jeune Dr. G.E. Amyot maintenant député ministre du ministère de la Santé en Colombie Britannique, assisté par la garde-malade Soeur St-Adolphe sous le spérioret de Soeur E. Martel et en 1929 assisté par garde-malade Soeur A. Gaudet, cette vétérane qui est encore à la besogne aujourd'hui, l'hôpital prit sa marche ardue, mais constante vers le progrès. Le premier patient fut François Sylvestre de La Loche, et le 4



du même mois fut enregistrée la première naissance, celle de Marguerite Daigneault, fille de Thomas et d'Octavie Daigneault. Vingt patients furent admis durant le premier mois. Mais ce ne fut pas une petite affaire que d'habituer la population de se servir de l'hôpital. Pas de trouble avec les métis, mais quelle apathie du côté des purs indiens! Habitué à une vie nomade, l'hôpital pour eux n'était pas mieux qu'une prison, et quelle somme de dévouement dépensée pour leur démontrer que la médecine des blancs est supérieure à la médecine Crise.

Durant les 20 dernières années, Dieu seul sait quelle somme de patience, de diplomatie, de dévouement ont dû user le Dr. Amyot, Soeur Martel, St-Adolphe, Dr. Leader, Dr. Weatherhead, Soeur Carrière, Gaudet, E. Boisvert, L. Ferland, M.A. Boisvert, Levesque, Buckley, Thibert, F. Gamache, G. Lapointe, S. Chauvet et L. Boulet; Les gardes-malades Melles Nault, Rapitta, Pogu, Lacroix, Gaumont et E. Russell. Le Dr. Lavoie depuis 1934 les a vus à l'oeuvre et peut rendre le témoignage que leur dévouement ne fut pas en vain. Les Indiens n'ont plus aucune crainte de l'hôpital et d'année en année, ils viennent en plus grand nombre pour traitement. Ils se soumettent sans hésitation aux opérations chirurgicales, quand hier l'idée seule du bistouri leur faisait prendre la fuite.

Il y eut 83 admissions du 1er avril au 31 décembre 1928; 194 en 1929 et ce nombre monta à 465 en 1947. 5677 patients reçurent traitements de avril 1928 à avril 1948. Une moyenne maintenant de 60 naissances par année sans aucune fièvre puerpérale et de décès maternel. La moyenne de la population de l'hôpital est de 18. Le taux de mortalité est trois pour cent. La tuberculose, la grande plaie de l'indien est largement responsable pour ce haut taux de mortalité. Les patients tuberculeux susceptibles de guérison sont référés au sanatorium provincial à Prince Albert, si l'on peut les faire consentir, et les cas trop avancés sont gardés ici, où ils ont au moins le confort spirituel et temporel et en les gardant ici nous prevenons jusqu'à un certain point la contagion de se propager dans les foyers.

De plus, par vaccination et immunisation l'hôpital a protégé les enfants contre les maladies infectieuses. Les sulfas et la péniciline ont sauvé beaucoup de cas septiques et de pneumonies. Durant leur séjour à l'hôpital, les indigènes apprennent la valeur de la propreté et des conditions sanitaires qu'ils mettent en pratique au retour dans leurs foyers ....L'autour, en plusieurs occasions durant le cours de ses services, a visité beaucoup de foyers indiens qui par leur propreté auraient fait honte à bien des foyers des blancs. Une moyenne par année de 3000 consultations et traitements



médicaux et chirurgicaux pour les patients externes.

Après 20 ans de son existence, cet hôpital a-t-il répondu au désir de son fondateur et prouvé être une institution nécessaire et profitable pour les gens du Nord? Je crois que l'on peut répondre dans l'affirmative. Avec l'aide du Plan d'hospitalisation les admissions dépasseront bientôt cinq cents. Des 465 patients hospitalisés en 1947, un tiers étaient des jeunes enfants qui, la plupart, seraient morts à la maison à cause du manque de soins. Considérez le nombre ainsi sauvé pour le bénéfice et l'accroissement des générations futures. Oui! après 20 ans de constant travail et d'efforts, nous avons une institution permanente marchant de progrès en progrès. Moderne dans toute l'acception du mot, ceci est dû en grande partie à l'administration progressive du Rév. Père Remy.

L'hôpital St. Joseph est établi sur une base scientifique et possède toutes les facilités des hôpitaux des grandes villes. Salle de chirurgie avec tous les instruments et équipement modernes, une machine à Rayon X des derniers modèles, laboratoire bactériologique, cuisine moderne avec frigidaire et une buanderie. Secondé par quatre servantes indigènes, 4 soeurs gardes-malades, une garde-malade laïque, tous sous la direction intelligente de la Supérieure Soeur E. Boisvert qui a organisé elle-même la salle d'opération, des Rayons X et le laboratoire et a été en charge de ces trois départements durant les 8 dernières années, continue avec ses assistantes le bon travail de ses prédécesseurs.

Mais pour le plus grand bien de la population, il y a encore une chose très importante qui manque dans le service de l'hôpital: un pavillon pour les patients tuberculeux est une nécessité absolue. L'envoi de nos tuberculeux au sanatorium provincial de Prince Albert n'est pas une solution adéquate. Mêlés avec les Blancs dont ils ne comprennent pas le langage et les coutumes, trop loin pour recevoir la visite de leurs parents, nos Indiens s'ennuient, deviennent moroses, déprimés, ce qui diminue de beaucoup leur chance de guérison. S'ils meurent au Sanatorium à cause de la distance et du coût excessif du transport, les corps ne peuvent pas être ramenés à leurs familles, alors le résultat est que les Indiens refusent d'envoyer les leurs mourir si loin d'eux. Alors ce n'est pas surprenant que peu d'Indiens consentent de s'exiler -- nous les Blancs en ferions autant.

Le résultat ultime est que les tuberculeux restent chez eux, continuent à répandre la contagion dans leurs foyers et leurs voisins, de sorte que avec ce système, à



cause de la contagion, la tuberculose demeurera toujours la grande plaie pour les Indiens jusqu'à ce que leur nation soit complètement éteinte. Il est encourageant de noter tout de même que la Division des Affaires Indiennes commence à fonder des sanatoria spéciaux pour les Indiens. Ainsi présentement l'on est à aménager les casernes de l'aviation à North Battleford en Sanatorium pour les Indiens du district et de ceux du Nord.

Ce ne sera que changer le mal de place. Il est vrai qu'ils seront avec d'autres Indiens, mais ils seront encore trop éloignés de leurs familles et dans la même situation que celle de Prince Albert. De plus ce sera une institution neutre où le côté spirituel sera négligé. Donc les résultats seront nuls. Les Indiens du nord n'y iront pas, et la tuberculose continuera à faire ses ravages comme auparavant.

Qu'il serait plus simple et plus économique et pratique, au lieu d'aménager de grands hôpitaux, de favoriser l'établissement de petits Sanatoria là où existent déjà dans le Nord des institutions hospitalières. Que les gouvernements fédéral et provincial s'entendent afin d'accorder un octroi aux autorités locales pour la construction d'un pavillon spécial pour les cas de tuberculose à côté de l'hôpital existant et leur garantir tant par jour pour chacun des hospitalisés.

Je suis convaincu que nos Evêques du Nord et que nos frères séparés qui ont aussi des hôpitaux répondraient de grand coeur à ce projet. Les médecins en service pourraient de temps à autres aller suivre des cours de perfectionnement en physiologie dans les grands sanatoria afin d'en faire profiter leurs malades. Les gouvernements intéressés ou la Ligue antituberculeuse pourraient nommer un médecin expert à visiter de temps à autres ces petits sanatoria, et diriger les malades vers les grands centres pour traitements spéciaux, tels que thoracoplastie, phrénectomie, ou arthiodèse.

Les Indiens se soumettraient volontiers à ces déplacements parce que ce ne serait que pour quelques mois. Ainsi donc double avantage. Traitement des tuberculeux indiens dans un entourage familial. De plus facilité d'amener ceux-ci à venir se faire traiter et par ce fait enlever les contagieux de leurs familles. Enfin si l'on ne guérissait pas, tous les malades auraient au moins le confort matériel et la consolation de la religion, et les parents la consolation d'avoir leurs malades parmi eux. Ce n'est qu'une



suggestion. Si les intéressés en ont de meilleures -- tant mieux! A tout événement, l'auteur espère de vivre assez longtemps pour voir son rêve se réaliser: Un petit sanatorium attaché à l'oeuvre de l'hôpital de l'Ile-à-la-Crosse.

P.E. Lavoie, M.D.

---

### Beauval

Le R.P. Vianney Bélanger nous parle de ses activités dans la petite mission Ste-Madeleine. Retraite prêchée aux enfants de son école au commencement de l'année scolaire, scoutisme et cours de menuiserie pour les jeunes gens etc... Pour leur part, les Rdes Soeurs institutrices commenceront cette année le guidisme et des cours de "Basic English". Le programme se dessine donc assez chargé et le cher Père ajoute: "Avec la grâce de Dieu, nous espérons faire un peu de bien à ces jeunes".

---

### La Loche (Extrait d'une lettre au courriériste, 27 octobre, 1948.)

.....Je suppose qu'on est comme les autres, on fait du remue-ménage puis on se demande ce que ça vaut? La matière ne manque pas, c'est le motif qui nous fait agir qui est pauvre bien souvent; il nous faudrait un Maître des Novices pour nous secouer de temps en temps....Vous savez je viens de lire "The family that overtook Christ" et aussi "L'Appel à l'Amour".....

Nos Frères se "désâment" pour faire face à tout. Le Fr. Dionne, en plus de la besogne de la Mission, est le "Janitor" pour l'école et l'hôpital; comme il doit monter l'eau au baril, ce n'est pas une mince affaire, surtout en hiver. Le Frère Vachon, lui, est accaparé par la scierie et les réparations qui augmentent; il a scié depuis un mois et il va préparer 18,000 pds de bois pour la chapelle du R.Père Bourbonnais, puis ce sera le bois de l'hôpital etc.....

Ici la H.B. a son plan électrique avec 16 batteries, le bon vieux temps est fini avec la chandelle de suif même la lampe à gaz. Heureux nos successeurs qui



trouveront tout prêt, la transition sera moins sentie.

Qu'est-ce que tout cela apporte aux âmes? On peut se le demander; je ne boude pas le progrès, mais je me demande si le spirituel va de pair avec le matériel. À mon humble avis le paganisme reprend vigueur, nos populations voudraient vigre comme leurs pères le faisaient tout en recevant les sacrements. Il voudraient que le bon Dieu s'entende un peu avec le diable quoi!.....Il nous faudrait au moins une demi douzaine de Curés d'Ars dans le Vicariat!.....

On a le cinéma, mais il est guère éducateur, et les gens se fatiguent vite des vues religieuses, ils préfèrent les Cow-Boys et les embrassades, la danse et le reste. On a aussi l'Action Catholique et ça c'est mieux, mais bien difficile à adapter au milieu, car les gens manquent de la lière qualité des meneurs, ils se cantonnent dans l'égoïsme jouisseur au lieu d'être un ferment de bien dans la masse.

Si le prêtre fait tout ce n'est plus de l'Action Catholique. Et il faudra du doigré car de nouveaux venus sont installés partout prêts à recueillir les mécontents, ils sèment la calomnie à pleines pages selon le conseil de Luther: "Mentez, mentez, il en restera toujours quelque chose".....

Je suppose que les "Vieux" ne sont plus à la page, vraiment il faut infuser du sang nouveau, "demandez au Maître de la vigne d'envoyer des ouvriers-adaptés dans sa vigne" Je ne me décourage pas, car je sais que l'Eglise en a vu d'autres et que le triomphe final lui appartient.

J.-B. Ducharme, O.M.I.

---



God's Lake.

Les Frères scolastiques Bertrand Mathieu et Léon Levasseur eurent l'occasion d'aller passer l'été à God's Lake, pour prêter main-forte au R.P. André Rivard. Voici le récit de leurs voyages, activités et impressions, avec un bref historique de la mission.

1.- Voyage du Frère Levasseur.

Les examens à peine terminés à la faculté de philosophie de l'université d'Ottawa, déjà c'est l'appel vers l'Ouest, plus précisément God's Lake, Manitoba. Parti de la capitale le 31 mai, le Frère scolastique Léon Levasseur prenait l'avion au Lac du Bonnet le 3 juin, non sans quelques difficultés la veille, au sujet de sa réservation qu'il avait faite deux mois auparavant. Un merci spécial au R.P. Aurèle Le Moine, supérieur du Juniorat Ste-Famille, qui fut un puissant facteur dans la réobtention de sa place sur l'avion. Après escales au Little Grand Rapids, et Island Lake, où le R.P. Marius Dutil vint causer quelque peu avec le voyageur, l'avion amerrissait vers les 4 hres p.m., au quai même (au sens très large du mot), de la mission St-François de Sales. Le R.P. André Rivard, O.M.I. et le Frère Léonidas Dumaine reçurent avec une hospitalité missionnaire et oblate le visiteur - pas nouveau dans le voisinage cependant, car son Exc. Mgr Martin Lajeunesse lui avait déjà fourni l'heureuse occasion d'y aller faire la classe, alors qu'il était encore junioriste, au cours des vacances 1944, 45, 46.

2.- Voyage du Frère Mathieu.

Dans un autre coin de la grande nation canadienne, au scolasticat de Lebret un autre "Keewatinien", le Frère scolastique Bertrand Mathieu avait lui aussi été choisi pour venir prêter main-forte au personnel de God's Lake. Retardé jusqu'au vingt juin pour son ordination au sous-diaconat, il se mettait peu après en route pour sa destination. Après avoir eu l'honneur d'entendre et de coudoyer le T.R. Père Général pendant deux jours à St-Boniface il s'embarquait sur le Keenora, lundi le 28 juin. Après 5 jours d'attente à Norway House, l'avion d'Echo Exploration lui facilitait le voyage jusqu'à bon port. C'était le lundi, le 5 juillet, première journée du paiement du "Traité" aux Indiens. La besogne qu'occasionnent à chaque mission ces réunions annuelles des Indiens et la réception des officiers et des médecins du Département des Affaires Indiennes obligea le nouveau membre du



personnel à endosser le tablier dès la première heure de son séjour.

### 3.- Bref historique de la mission.

C'est seulement en 1929 que sonna l'heure de la grâce pour les Mas-kégons de God's Lake. Le R.P. Joseph Dubeau, fondateur de la mission d'Island Lake et plus tard de celle de Sandy Lake en fut le premier directeur. C'est cependant sous la gouverne du R.P. A. Chamberland (1930-33) que s'effectuent les premières conversions et l'établissement définitif de la mission. A lire le Codex, heures de souffrance et de misères que seule la foi solide peut vaincre: "Fides, haec est victoria nostra quae vincit mundum".

Se succédèrent comme directeurs les RR.PP. Marius Dutil (1933-36), Laurent Poirier (1936-42) Jean Daniel (1942-47) André Rivard (1947- )

L'église sera terminée en 1933 et agrandie en 1948; la résidence commencée en 1931 recevra la communauté l'année suivante. Les travaux tant à l'intérieur qu'à l'extérieur se poursuivront selon le temps et les fonds dont le personnel et la caisse disposent. Le haut n'est pas encore fini.

Depuis 1945, le R.P. Jean Daniel, fondateur de la mission d'Oxford House était absent la majeure partie du temps. En fait, le R.P. Rivard agissait comme directeur.

### 4.- Problèmes divers.

Celui de l'école sera, et toute proportion gardée, est encore l'un des plus difficiles à résoudre. Pendant les six premières années, c'est soit le Père directeur, ou encore l'humble frère Convers qui sont obligés, avec tous leurs autres travaux, d'y dépenser six heures par jour pendant les mois d'été et parfois du printemps. Il fallait attirer les jeunes et faire compétition à l'école protestante qui avait son professeur laïc rétribué par le gouvernement. Avec la population catholique s'augmentant, le Département des Affaires Indiennes acceptera en 1937 de payer un professeur pour les mois de juin juillet et août. Malgré cela, ce ne sera qu'en 1939 que le Vicaire apostolique réussira à trouver un maître d'école. Entre temps, le R.P. Laurent Poirier se dévouera à la tâche.

Où allait se pensionner et se nourrir le professeur laïc? Tout naturellement au seul endroit possible: la mission catholique. C'est dire, vivre trois mois



de l'intimité de la communauté oblate. Souvent d'une origine sociale différente du personnel, on s' imagine facilement l'état de gêne et les inconvénients pour l'une et l'autre partie.

Espérons que le ministère des Affaires Indiennes non seulement y réalise bientôt la construction d'une nouvelle école, mais aussi d'une résidence (teachorage). Vu qu'actuellement la majorité des Indiens sont retenus dans les parages par la pêche commerciale, l'idée d'une école ouverte à l'année pourra-t-elle se concrétiser? Encore faudrait-il trouver un professeur catholique prêt à sacrifier les commodités d'une vie urbaine facile pour venir seconder le missionnaire oblat dans sa tâche d'évangéliste, d'éducateur et de civilisateur.

Un autre problème non moins pénible sera celui causé par l'exploration d'un gisement d'or à 18 milles de la mission. Le village champignon que fera éclore en 1933 la découverte de cette veine d'or attirera non seulement une population blanche du sud de la Province, mais également les Indiens de la réserve qui iront y chercher du travail. Jusqu'en 1942, date où le pourcentage d'or extrait des matières premières ne sera pas en quantité suffisante pour assurer un surplus de revenu sur les dépenses, le personnel de la mission se trouvera dans l'obligation d'être aux deux endroits à la fois i.e. au Détroit lieu de la résidence et de l'église et à la Mine, 18 milles au Nord-est. La question de déménager à la Mine reviendra très souvent sur le tapis. La construction d'une petite maison-chapelle résoudra (aujourd'hui pour le plus grand bien) tant bien que mal le problème. Ce qui ne mettra pas fin à la nécessité de multiplier les voyages entre les deux endroits. Tout ce zèle ne réussira pas à grouper d'une manière assidue et régulière des Blancs jouisseurs, ni n'empêchera plusieurs Indiens de devenir des passionnés de la boisson et du jeu à l'argent. Des consolations qui obligent le missionnaire à s'unir davantage au Maître et à méditer la doctrine du Corps Mystique.

Les voyages d'hiver ont aussi leur charme. A lire le Codex, l'on s'aperçoit vite d'un dévouement sans limite, d'un courage parfois plus qu'héroïque. A certaines occasions, trajets de 400 à 450 milles sur une période de trois semaines; à d'autres époques, rayonnement local de 50 à 100 milles pendant une semaine, et cela à partir du 1er décembre environ jusqu'à la mi-mars. Les nuits passées soit à la belle étoile, soit dans des "shacks", un appartement de 10 x 11 logeant déjà une famille de 8 à 10 enfants.. Les souffrances physiques et très souvent morales sont le sort commun. Mais quelle foi, dans le Mystère de la Rédemption de Monde! Si le prix d'entretien d'un bombardier n'était pas si exorbitant, combien de difficultés et de peines seraient résolues, combien plus sûrement et plus rapidement s'effectueraient ces voyages.



#### 5.- Personnel actuel

En tête, le R.P. André Rivard, ancien du scolasticat d'Ottawa (1930-36) au keewatin depuis sa première obédience, et directeur de la mission depuis 1945. Toujours jovial, hospitalier, l'on ne peut se trouver en meilleure compagnie. Comprenant facilement les jeunes, il savait pardonner aux nouveaux venus les petits manques d'expérience. Surtout il savait les édifier par sa très grande patience envers ses ouailles et sa piété au saint Sacrifice de la Messe.

Le Frère Convers Léonidas Dumaine, un vétéran du Keewatin, édifiait par cet esprit de foi qui lui faisait recommencer, toujours avec le même enthousiasme, et la même bonne humeur, chacune de ses journées si semblables les unes aux autres; aux moments de fatigue, il savait donner la note de joie, aux circonstances, faire de son mieux pour rehausser telle ou telle fête d'une délicatesse inattendue.

#### 6.- Attributions des nouveaux membres.

À l'arrivée du Frère Mathieu, le Frère Levasseur avait déjà à son crédit 23 jours d'enseignement avec une assistance régulière de 16 à 17 élèves, la réparation de multiples choses, en outre la construction d'un quai (100' x 6'). Désormais l'érection de deux transepts (106' 14' 2") au corps principal de l'église occupera tous les loisirs de l'un et de l'autre Frère. Journées de 8 a.m. jusqu'à 6.30 p.m. pour le Fr. Mathieu avec une heure et demie pour le dîner, examen particulier, vaisselle, et un peu de bréviaire, et les jours de classe de 4.00 à 6.30 pour le fr. Levasseur. Avec l'aide presque continuel d'un ou de deux Indiens, le transept sud était terminé le 24 juillet, celui du nord le 7 août, (en cinq jours de moins - conclusion: L'expérience). Quatre ou cinq jours de plus pour fabriquer des moulures des bancs, plâtre, blanchir, enfin pour le dernier coup de marteau.

Les autres dix jours de travaux seront consacrés à compléter l'installation d'un générateur aérodynamique, à la fabrication de commodités indispensables pour la maison, réparations, etc... le sciage de 35 cordes de bois de chauffage, et ce qui n'est pas peu dire, la construction d'un camp d'été, avec cabines et facilité du bain à désir tout en restant attacher, pour les cinq chiens.

#### 7.- Journées d'enseignement.

En moyenne quinze élèves, pendant le mois de juillet 20 à 25, le mois



d'août une dizaine; âge variant entre cinq et quatorze ans. Exception faite pour quelques-uns qui avaient fréquenté l'école pensionnat pendant deux, trois ou quatre années consécutives, aucun ne parlait l'anglais, la majorité ne le comprenait pas, le petit nombre savait lire, l'exception écrire. Nécessité par conséquent de recourir à l'image, à une méthode variée, à l'intérêt personnel dans la poursuite d'un savoir primaire, à une récompense sensible en temps opportun. Nécessité aussi d'une distribution de classe très souple. En effet, si l'élève de 10 ans est illettré, l'on ne peut pas lui donner le même travail, quantitativement du moins, qu'au petit garçon de six ans; il ne faudra pas ralentir cette petite fille de huit ans qui me demande toujours du travail, il faudra encourager ce garçon de douze ans qui est à l'école parce que son père l'oblige à y venir; c'est l'exception quand même, car la majorité trouvait parfois que je leur donnais pas assez de travail, tant ils désiraient apprendre à prier, à lire, à écrire, à compter et à se débrouiller en anglais. C'est dire par conséquent que chacun travaillait personnellement, et qu'il y avait autant de divisions scolaires que d'élèves.

Il fallait aussi insister sur l'hygiène, avertir d'abord celui-ci en particulier, parfois gentiment devant ses confrères, parfois avoir recours au ridicule plaisant, méthode assez efficace - très rarement élever la voix, jamais s'impatienter. Aucune difficulté pour la discipline ou pour le travail. En fait, un groupe de jeunes élèves intéressants en soi - (même s'ils ignoraient beaucoup de choses, ils désiraient apprendre-) et surtout intéressants par amour pour celui qui nous dit qu'il n'y a pas de plus grande charité que de donner sa vie pour ses amis.

#### 8.- Imprévus.

Certes, ils n'étaient pas rarissimes. A n'importe quelle heure du jour, échelonné un peu tout le long des vacances, soit par avion, soit par canot nous arrivaient des officiers et subalternes de cette tranche-ci ou de ce ministère-là du gouvernement. La charité chrétienne obligeait à leur offrir l'hospitalité. Tous savaient fort l'apprécier. Le Fr. Levasseur prêtait alors main-forte pour la cuisine - pain, pâtisserie, etc.. Le Père Rivard était toujours le premier à passer sa chambre et son lit. Quelques fois des discussions sur tel ou tel point de doctrine s'engageaient avec les visiteurs. Les FF. Scol. n'étaient pas sans voir la nécessité de bonnes et solides études afin de pouvoir non seulement réfuter l'erreur, mais surtout pour être capable d'exposer la vérité et d'attaquer, avec une diplomatie charitable et chrétienne, l'adversaire sur son propre domaine de pensée



D'un tout autre genre étaient les visites, les communions aux malades et les voyages du Père Directeur. Lorsque le devoir d'état nous le permettait, nous nous faisons un plaisir de l'accompagner - autrement, nous nous contentions de voir aux préparatifs. Sujet de méditation très salutaire ces matins de communions aux malades, alors qu'il nous était permis à toucher d'un peu plus près le vrai ministère sacerdotal. Elles résonnent encore à nos oreilles ces paroles du Père Rivard qui de son canot que nous avions préparé et mis à l'eau pour ses voyages : d'affaire ou de ministère nous disait, non sans retenir son émotion: "Vous ne devriez pas faire cela" ou vous avez le tour de me faire regretter votre prochain départ, ou vous me préparez de l'ennui."

Il faudrait aussi dire un mot de la belle fête du 15 août. Grand'messe avec cérémoniaire, thuriféraire et acolytes, chantée par la foule, ça s'est vu rarement à God's Lake. Encore plus rarement la rénovation de vœux temporaires d'un frère scolastique, le frère Léon Levasseur.

#### 9.- Spiritualité et vie religieuse.

Toute centrée, un peu comme celle du Frère Convers, sur la mission de seconder le prêtre l'alter Christus, dans son travail d'apostolat; dans le cas donné, soulager le R.P. directeur du plus grand nombre de ses soucis matériels afin qu'il puisse se prêter plus librement à l'exercice de l'influence spirituelle par les sacrements, la prédication, et surtout les contacts individuels, ou familiaux. C'est dire du coup, et aussi vu la difficulté de la langue (crise), que les frères scolastiques se contentaient de prêcher par l'exemple, le témoignage de leur vie, et cela dans et par toutes les besognes qu'occasionnent l'établissement et l'entretien d'une mission.

Ce travail matériel devait prolonger ce "formare Christum favente Immaculata" que se donnent tant de peine à réaliser leurs directeurs et professeurs. L'oraison mentale pendant le travail s'alimentait de la source prescrite par les Saintes Règles i.e. tous les exercices propres à un Oblat. Par conséquent le matin avant le déjeuner, bréviaire, sainte messe, prière, méditation, écriture sainte, actions de grâces, parfois le chapelet; le soir après souper oraison, bréviaire, lecture spirituelle, etc. Les joies d'une vie de communauté étaient réservées aux repas et au dimanche après-midi.



10.- Départ le 26 août.

Et ainsi s'écoulèrent, trop rapidement hélas, les mois de juin, juillet et août, à enseigner, à travailler à prier à pratiquer la charité envers quelques-uns des plus déshérités parmi les enfants de Dieu, à seconder le prêtre O.M.I. dans sa tâche de pasteur, d'administrateur, et de sanctificateur. Pourquoi faut-il que le bonheur que goûte le missionnaire à recevoir ses frères en religion, conduise à la peine du départ. Les jeunes oblats eux-mêmes, à voir le long hiver qu' affrontaient le R.P. directeur et le coadjuteur, n'étaient pas tout à fait étrangers aux effets d'une sensibilité bien légitime. Le Fr. Mathieu de dire à son frère cadet, après que l'avion eut gagné 2000 pieds d'altitude, "Je suis content de la commotion du départ, autrement j'aurais manifesté ma peine." Et le frère Levasseur de donner son assentiment par un signe de tête. En effet, la vague avait forcé à faire vite notre embarcation à bord de l'avion.

Quatre heures plus tard, après escale à Lignan Lake où bientôt un autre centre minier surgira, amarrissage au Lac-du-Bonnet. Le pilote nous y payera une chambre à l'hôtel, après que Monsieur le Curé de l'endroit (O.F.M.) nous eut énuméré les meilleures habitations pour passer la nuit. Lendemain matin, messe et déjeuner au presbytère, et taxi jusqu'à St-Boniface (70 milles) d'où le fr. Mathieu se dirigeait vers Lebrét, samedi le 28 pour entreprendre sa 3ème année de Théologie, année de sacerdoce, et le fr. Levasseur, le même jour, pour McKintosh et Ottawa, afin d'y suivre les exercices de la retraite annuelle et entreprendre sa 2ème année de philosophie.

11.- Conclusion.

Un merci bien sincère à Son Excellence Mgr M. Lajeunesse pour nous avoir permis de déployer nos premières ailes missionnaires et favorisés d'une si belle mission; au R.P. Philippe Scheffer, ancien supérieur du Scolasticat de Lebrét et au R.P. Sylvio Ducharme, supérieur du Scolasticat d'Ottawa pour nous avoir manifesté à l'un et à l'autre tant de confiance.

Au R.P. André Rivard, pour sa sympathie, son accueil aussi chaleureux, ses conseils, son édification, nous ne savons trop comment lui témoigner toute notre reconnaissance. Au R.F. Dumaine qui fut toujours un si agréable compagnon, un merci bien sincère. Une chose que nous regrettons c'est de ne pas avoir pu nous dévouer aussi longtemps qu'il aurait fallu.



Mais nous nous consolons à la pensée qu'il nous sera permis de retourner à la tâche dans un avenir pas si lointain, car hélas les années du scolasticat furent trop rapidement.

Léon Levasseur, O.M.I.

---

Lac Pélican.

Obligé par la maladie de voir un médecin, le R. Père Guilloux profitait du dernier avion de la saison pour se rendre, le 5 novembre, à l'hôpital Sainte-Famille de Prince-Albert. Par une permission providentielle, le R. P. Thiboutot venait d'arriver au Lac Pélican. En revenant de Prince-Albert le 7 décembre, le R. Père Guilloux faisait halte à l'évêché avant de continuer vers sa mission le 14 décembre.

La rédaction.

.....

LES TROIS HEIN, HEIN.....

La fête de l'Immaculée Conception dans l'isolement du Lac Pélican ne pouvait extérieurement avoir l'éclat des fêtes au Scolasticat ou au Noviciat. La petite chapelle intérieure vieille de soixante et onze ans, sombre et poussiéreuse, n'offre même aucune place pour la statue de l'Immaculée. Qu'importe, un missionnaire ne peut pas cesser d'être Oblat pour si peu; En union avec ses frères dispersés dans l'univers entier, il renouvelle ses vœux et se consacre à Marie. Il prie pour lui-même, ses parents, ses indiens, pour la conversion de la Russie, de la Chine et du Japon. Quoi, en des temps troublés, l'isolement ne rétrécit pas le cœur; au contraire, il l'ouvre, l'agrandit, il le voudrait zélé comme celui de notre Saint Père le Pape.

Les sauvages sont encore au loin tous dispersés depuis l'automne, à la recherche de leur subsistance. Quelques veuves et trois familles sont restées près de l'église. Tous viennent à la grand'messe qu'ils chantent avec cœur. L'un d'eux n'est pas catholique, ni sa femme, ni l'un de ses fils. Mais déjà le Seigneur a frappé à la porte de sa



cabane. Le plus vieux de ses garçons est déjà au Sanatorium depuis trois ans; la plus vieille de ses filles âgée de onze ans a été transportée d'urgence en avion à l'hôpital de Prince-Albert au commencement de novembre, mais il était trop tard, elle est morte le lendemain matin. La nouvelle de cette mort prématurée fit réfléchir ces parents protestants. Ils comprirent! C'est Dieu qui nous frappe aujourd'hui, changeons de vie, prions comme notre fille qui est morte dans l'Eglise catholique après avoir reçu tous les secours de la religion, après s'être préparée pour son grand voyage. Et nous qu'avons-nous fait jusqu'ici? Serions-nous pris à l'improviste, partirions-nous pour l'autre vie sans nous y être préparés et sans espérance de revoir notre enfant au ciel? Oh, non, cela ne se peut pas. Il nous faut revoir notre petite fille, habiter éternellement au ciel avec elle. Allons voir le Père à la mission, il va nous enseigner la religion, bientôt nous prierons comme Marie Angélique. C'est ce qu'ils firent, ils vinrent camper près de la mission pour entendre plus fréquemment les leçons de catéchisme.

La Sainte Vierge avait marqué son jour de fête pour les recevoir dans l'armée de ses serviteurs. Comme autrefois, au temps des catacombes, cette nouvelle avait été gardée dans le plus grand secret pour ne pas attirer aux nouveaux convertis les tracasseries des protestants. La cérémonie du baptême eut lieu après l'office de l'après-midi, elle se déroula privément avec seuls le parrain et la marraine, comme témoins.

A la place des lys qui auraient orné la Vierge, ils offraient des coeurs purs. Les rubans bleus étaient remplacés par une protestation de foi ardente. Les luminaires par des consciences sereinisées, rassérénées ainsi que par la ferveur et la protestation d'une vie chrétienne. Ce fut le plus bel ornement de la fête. Ils répondirent à chacune des questions et à tour de rôle: Renonces-tu à Satan?, Hein, Hein.... A ses oeuvres? Hein, Hein.. A ses pompes? Hein, Hein. Trois fois deux "Hein, Hein, lequel veut dire Oui en notre langue.

Oui, nous voulons désormais suivre le Christ dans son sentier, appartenir à son Eglise, comprendre ses prédications, jouir de ses sacrements, aller librement à Marie, l'aimer comme notre Mère, mettre de l'espérance et du bonheur dans nos coeurs, ouvrir notre maison à la paix et à la charité chrétienne, attirer sur notre famille toutes sortes de bénédictions. Ils pensaient à tout cela, le jour de l'Immaculée. Aussi comme supplément à notre prière du soir, dans le silence sombre de la vieille mission du Lac Pélican, nous avons demandé à la Sainte Vierge de leur accorder la persévérance d'une vie désormais parfaitement chrétienne.

Hector Thiboutot, O.M.I.

---



Norway House.

Les deux premières Religieuses de Jésus-Marie arrivèrent à Norway House le 4 août et le même jour les Rdes Soeurs Grises quittaient pour Island Lake à l'exception de Rde Soeur Grenier pour initier les nouvelles arrivées. La communauté se complétait vers le 18 par l'arrivée de quatre autres Soeurs de Québec.

La Rde Soeur M. Saint-Hubert Supérieure, disait en écrivant à Monseigneur le 20 septembre: "Nous nous adaptons petit à petit au Nord et aux travaux de la mission. Nos classes sont organisées et le travail marche. Ce n'est pas parfait, ni même très bien, il y a tant de lacunes de notre côté. Nous sommes neuves de bien des manières. J'espère, toutefois, que l'oeuvre ne restera pas stationnaire à cause de nous, mais que le bon Dieu, qui semble nous avoir voulues ici, comblera les déficiences.....Je prie tout particulièrement Mgr Charlebois de nous obtenir les vertus nécessaires aux vraies missionnaires."

.....

D'une lettre du R. Père Chamberland ( 24 octobre) nous extrayons ce qui suit:

J'ai fait, en somme, un excellent voyage au Grand Rapide. Il n'y avait pas à choisir; il fallait s'arranger pour être absent le moins longtemps possible et faire le gros des travaux pressants.

Nous avons levé l'église de presque un pied. Nous avons mis des solives neuves. Je me suis risqué à faire un solage en pierre. Ce n'est pas un chef-d'oeuvre, bien qu'il m'ait coûté une somme énorme de travail et de fatigues. Je pense qu'ainsi l'église pourra durer encore un bon cinquante ans. Le double plancher est fait et peinturé. J'ai tout ôté le lambris extérieur, rempli les fentes entre les pièces, et posé ce même bois en angle de 45 degrés, directement sur les pièces. Il m'a manqué du bois du côté où sera notre future résidence; dans cette prévision j'ai percé une porte pour qu'on puisse éviter de faire tomber tout le mortier que j'ai mis. Maintenant il ne s'agira que de poser un bon lambris. Je suggérerais un lambris en bardeaux comme la Compagnie le pose. C'est assez dispendieux, mais c'est quelque chose qu'on n'a pas besoin de retoucher. Il me semble que le bardeau de cyprès ferait très bien. On pourrait le faire faire à Cross Lake. J'ai aussi peinturé le toit. Il est bien ravagé par la rouille; en plusieurs endroits il est percé com-



plètement. L'an prochain, avec une seconde couche de peinture, il devrait durer encore un bon bout de temps. J'ai bien bouché les trous avec un mastic special. Il faudrait qu'on le peinte à intervalles réguliers. C'est à peu près ce que j'ai fait de plus important. Ce fut un travail difficile et bien lent, mais qui sauvera certainement cette église.

Les Métis se sont montrés tout à fait gentils. D'abord ils ont bien profité des exercices religieux. Matin et soir, ils se rassemblaient à l'église. Vu que nous y travaillions, il n'était pas facile d'avoir les offices à l'église. Chaque soir il fallait recommencer le ménage et mettre tout en place. Ils se sont montrés empressés et contents d'une minime rétribution; les femmes, elles, cuisinaient. Vraiment, hommes et femmes ne pouvaient faire plus".....

-----  
Island Lake .....(Lettre à Monseigneur, 13 août 1948)

Excellence,

Nous voilà, bel et bien, rendues à notre chère mission d'Island Lake. Le trajet s'est effectué heureusement. Toutes ont supporté les secousses des montées et descentes de l'avion dans l'air sans trop se sentir le coeur malade. Les Révérends Pères et Frères étaient au quai avec près de 200 de leurs ouailles. Tous nous ont accueillies avec la plus cordiale bienvenue.

Après avoir donné la main à tout le monde, nous sommes tous montés à l'église pour le Salut du Très Saint Sacrement. La cérémonie religieuse a commencé par un cantique à la petite Thérèse suivi d'un acte de consécration au Sacré-Coeur et la Sainte Vierge récitée par moi-même; elle s'est terminée par un magnificat chanté par le Rév. Père Supérieur. Sa belle voix douce et sympathique n'a pas manqué de remplir nos coeurs d'émotion et de nous sentir un peu plus près du ciel.

C'est avec tout<sup>e</sup> notre âme que nous avons demandé à Notre-Seigneur de bien vouloir bénir notre nouveau champ d'action et de faire de nous de véritables servantes des pauvres. Le dispensaire a été très occupé ces jours-ci; entre temps nous préparons nos classes. Dimanche nous sommes allées à Wasigamak; après l'office nous avons visité les gens; tous semblent heureux de nous recevoir. Nous nous plaisons déjà. Monseigneur, et avec la grâce de Dieu, nous espérons faire un peu de bien à ces bonnes âmes si bien disposées.



Veillez agréer, Monseigneur, l'hommage de notre profond et religieux respect en Notre Seigneur... Vos bien humbles petits Soeurs Grises Missionnaires,

Soeur Guin.

.....

( Le R. Père Fleury écrivait le 13 septembre, 1948 )

L'école a commencé le 7 de ce mois et les trois classes sont remplies. Aujourd'hui il y avait 102 enfants. Au point de vue religieux, nous avons commencé la semaine dernière une messe spéciale pour les enfants le jeudi. Il en est venu plus de 80 et tous ceux qui avaient fait leur première communion se sont approchés de la Sainte Table, plus de 60. Nous allons continuer cela chaque jeudi, les enfants apprendront à mieux apprécier la Sainte Messe. Je pense commencer bientôt la Croisade Eucharistique adaptée aux Indiens. On va mettre cela sur pied avec le Père Rho et les Soeurs collaboreront. J'attends un peu pour savoir combien d'enfants vont passer l'hiver ici.....

-----

Sturgeon Lending.....(26 novembre 1948)

L'année scolaire 1948-49 enregistre à date une assistance record dans son histoire, soit 138 élèves pensionnaires, 67 garçons et 71 filles. La plupart sont venus par avion.

Des 15 Soeurs de Saint-Joseph qui prennent soin de toute cette tribu, deux sont nouvelles ici: Soeur Ste-Solanges, qui remplace à la cuisine Sr St-Jules partie pour sa santé; et Soeur Marguerite-Marie qui succède à Soeur St-Athanase, une des fondatrices de Sturgeon, requise maintenant par sa Congrégation pour aller fonder une nouvelle maison à Pine Falls.

Les enfants n'étaient pas encore tous rentrés que le Père Laurent Poirier dut prendre le lit à l'hôpital de Flin Flon du 17 au 26 août. Il ne revint à l'école que pour quelques jours et repartait le 1er septembre pour Montréal pour repos et traitement conseillés par les médecins. Revenu le 30 octobre, il est maintenant parfaitement remis et heureux de reprendre son ouvrage.



Durant ce temps, trois Pères furent envoyés à tour de rôle prêter main-forte au Rév. Père Antonio Giard. Ce fut d'abord le R. Père L. Lavigneur, qui faillit ne pas se rendre: les chevaux du postillon ayant pris peur, le Père et son conducteur furent violemment projetés hors de la voiture, et les attelages étant tout brisés, les passagers durent faire les 10 derniers milles à pied, chacun un sac de malle sur le dos.

Le Père Turcot vint bientôt remplacer le Père Lavigneur obligé d'aller à Nelson House. Ce second venu n'eut pas grand temps pour s'acclimater lui non plus et au milieu d'octobre c'est le Père Thiboutot qui venait se dévouer pour quelques semaines. Chacun trouva de quoi s'occuper car le Père Giard avait sur les bras beaucoup plus d'ouvrage qu'en temps normal.

Plusieurs appartements se virent transformés pour servir à des usages différents; le nombre d'élèves nous forçant à trouver un plus grand local pour la quatrième classe ouverte l'an dernier, on en profita pour réaliser d'autres projets qui couvaient depuis quelque temps. On engagea un menuisier, les Soeurs et les élèves s'armèrent du pinceau et l'école répondit bientôt aux besoins nouveaux, non sans un grand dévouement de la part de tous, et un travail extraordinaire de la part du Père Giard, qui se multiplia pour voir à tout, ayant l'ambition de tout finir avant le retour du Père Principal.

L'occasion de décider de ces changements se présenta lors du passage du Père J.O. Flourde, le 28-29 août avec Monseigneur Lajeunesse. Ce fut une visite intéressante et très instructive pour nous; on en attend même bien des résultats très concrets.

C'était à court intervalle une deuxième visite de Monseigneur, car il nous avait déjà fait l'honneur de venir pour le 15 août présider la profession perpétuelle de Soeur Thérèse de Jésus. Lui aussi faillit ne pas se rendre, l'avion ne pouvant pas prendre d'altitude et ayant dû redescendre à cause d'un piston défectueux. Le pilote se disant capable de rendre Monseigneur ici s'il était seul, les Frères Dancose et Saint-Arnaud durent demeurer en arrière et Monseigneur prit le risque, ne voulant pas priver les Soeurs de sa présence déjà promise.

Chez les Soeurs, il faut mentionner que Rde Socur Marie-de-Lorette, supérieure depuis six ans, a été nommée par dispense pour un nouveau terme, comblant ainsi les vœux de toutes ses Soeurs.



Depuis que la terre est gelée, Sturgeon Landing s'est rapproché de la civilisation, car au moyen du " JEEP " on peut rejoindre le chemin construit l'été dernier entre Le Pas et Cranberry et se rendre ainsi à Le Pas à volonté sans dépendre du train.

Lau Rier.

---

### Les Oiseaux Roses.

En revenant de Sturgeon Landing le trente octobre dernier par le chemin d'Atik, ça et là, sous la futaie des grands sapins, j'ai vu des oiseaux roses voltiger gaiement sans se soucier de la saison d'hiver qui s'en vient.

Ils paraissaient bien chez eux et heureux de jouir de la liberté absolue que leur accorde la nature. Partout il y a des oiseaux, mais des oiseaux roses je n'en avais vu ni au Nistwiyasik ni ailleurs. Ils avaient le bec noir, avec des ailes noires et la queue noire; tout le reste du plumage était rose. Les uns avaient presque la grosseur d'une grive, d'autres plus petits ne devaient pas peser plus qu'une mésange. Dans tous les cas, la joie de vivre était leur partage et nul ne peut la leur contester.

Bénir le Créateur tous les jours comme ces oiseaux roses, c'est bien là le but ultime vers lequel il faut orienter les enfants des Indiens. Tâche délicate et harassante, mais que voulez-vous! Pour faire de ces petits êtres des serviteurs de Dieu, il faut les sortir des taudis, les lancer dans la lumière du soleil en leur inculquant la volonté bien déterminée de vivre et de devenir quelque chose. Le nid est plein à déborder au Landing. Ils n'étaient pas tous roses à leur arrivée le quinze août. D'aucuns avaient la tête pleine de parasites, plusieurs n'étaient pas encore apprivoisés. L'entraînement des premiers jours de classe est le plus dur et doit recommencer chaque année. Qu'importe! Le personnel est expert dans la besogne. Les larmes de l'ennui sont bientôt tarées. Autant d'élèves autant de paires d'yeux noirs qui étincellent d'ambition et de gaieté. De toutes les malproprietés que l'on remarque chez les enfants dans la réserve, toutes traces ont disparues. Ici les visages, les cous, et les oreilles sont roses. Il y a même plus que le gazouillis sous les branches des sapins, il y a le brouhaha de l'entrain du mens sana in corpore sano, des scouts et des Jeannettes, la musique des chants divers, l'harmonieuse



franchise de la conversation adolescente tumultueuse et rapide comme le rapide de la rivière Maligne.

Il y aura encore des bureaucrates pour contester le travail éducateur et la haute formation donnée aux enfants des indiens dans nos écoles pensionnaires. C'est qu'ils n'ont pas vu d'oiseaux roses!

On entend dire que le Département Indien à Ottawa est de moins en moins favorable aux écoles-pensionnats. La détresse sera grande dans beaucoup de familles, qui sont forcées par nécessité de s'éloigner des centres pour demander à la forêt et aux lacs ce qu'il leur faut pour vivre.

La pauvreté est leur partage, il serait trop dur d'en faire des désespérés... Non il faut changer quelque peu la vie concentrée, sauvage et si peu développée des camps de pêche et de chasse. Encagez les oiseaux roses, ils mourront, il leur faut le soleil et la liberté. Donner à nos petits indiens et indiennes une éducation franchement chrétienne, les habituer à la propreté, leur inculquer le désir de connaître et d'améliorer leur sort, leur faire comprendre la valeur morale des bonnes actions, leur faire sentir l'affection sincère qu'on leur porte, tout cela c'est l'action civilisatrice la plus haute et la plus efficace.

Jamais les écoles du jour n'atteindront ces sommets; car les enfants des plus pauvres ne peuvent pas fréquenter l'école de la réserve assidûment. L'expérience déjà l'a prouvé. C'est peut-être pour cette raison que Mons. Jones, Agent des Indiens à Prince-Albert disait dernièrement au Lac Pélican: "J'ai vu au Landing une ruche fourmillante d'activités insurpassées." Et moi aussi, il m'a semblé avoir vu des oiseaux roses quelque part par là.

Hector Thiboutot O.M.I.

---



Lac Caribou (Brochet)

Une lettre du R. Père J. Egenolf, Directeur, et une circulaire du R.P. A Darveeu nous donnent un tableau complet et édifiant des activités de nos missionnaires au Lac Caribou.

(Brochet, 20 décembre, 1948)

Excellence, Révérendissime Père.

Il n'y a que deux jours que je suis revenu de mon voyage de ministère dans les camps de nos braves Indiens du Nord. J'ai pu visiter trois différents camps. J'ai entendu seulement 64 confessions, distribué 230 communions et fait 4 baptêmes. Pour faire un tel petit ministère, j'ai dû parcourir environ 500 milles, dont j'en ai fait 150 milles à pieds en raquettes. Je suis parti de la mission St-Pierre le dernier jour de novembre et revenu à la mission le 19 décembre. Ce petit voyage d'hiver ne diffère pas beaucoup des autres faits dans le passé. Nous avons eu du beau et du mauvais temps. Fatigues, faim et froid et d'autres misères qu'on ne mentionne pas dans une lettre, furent mon pain spirituel quotidien. Le corps en souffre, mais l'âme en profite. On a la meilleure chance du monde, pour expier un certain nombre de ses péchés et abrégé un peu son purgatoire.

J'ai fait ce voyage d'hiver dans les mêmes sentiments que dans le passé, content et heureux de pouvoir faire quelque chose pour la gloire de Dieu et le salut des âmes. Ce n'est que dans ces voyages en hiver que je me trouve vraiment missionnaire. Plus que jamais j'ai pensé, durant mon dernier voyage, à Jésus, sur les pas duquel je suis supposé de marcher et ma vocation apostolique me paraissait plus belle et lumineuse.

Ces pensées m'ont presque fait oublier toutes les difficultés du voyage. En marchant des milles et des milles en raquettes, loin de mes compagnons de voyage, je me croyais marcher à côté de celui, qui m'a appelé à le remplacer dans ce vaste pays inhospitalier. Chemin faisant, je me rappelais souvent les paroles de l'Évangile: Jésus parcourrait toutes les villes et les bourgades, enseignant et prêchant l'Évangile du royaume. Comme Lui, je visitais un camp indien après l'autre et ces visites ne furent pas des visites où l'on prend du café, l'on parle des choses fades et sans goût.

Le temps du missionnaire est trop précieux pour le perdre. Plus d'une



fois, j'ai vécu les impressions que le bon Pasteur par excellence avait en voyant la multitude d'hommes qui lui paraissaient harassés et abattus comme des brebis sans pasteur. J'étais souvent ému jusqu'au fond de mon cœur, quand je pensais aux misères sans nom et presque sans limites de nos pauvres Indiens et les voyais de mes propres yeux.

Et ce qui est encore plus dur pour le missionnaire, c'est de se voir presque impuissant à améliorer leurs misères spirituelles. D'après les apparences, tous ses efforts semblent inutiles. L'esprit du temps moderne, le confort et le bien-être matériel avant tout semblent faire de grands ravages parmi nos pauvres Indiens. On dirait que, dans nos temps présents, le ministère parmi nos Indiens est plus difficile que dans les temps passés. Je me suis souvent demandé ce qui était le plus difficile: convertir les païens ou confirmer et maintenir les croyants dans leur foi et la rendre de plus en plus vivante. Je suis cependant bien loin de croire tout perdu et de voir tout en noir. Depuis presque deux générations j'ai travaillé parmi nos Indiens du Nord et je serais injuste, si j'affirmais qu'ils sont pire aujourd'hui qu'autrefois.

Nos anciens Indiens n'avaient pas les mêmes difficultés à surmonter comme ceux des nôtres d'aujourd'hui. Il y a aujourd'hui parmi nos Indiens des âmes de bonne volonté qui surpassent en ferveur leurs frères en religion, qui ont une vie plus facile. Il y en a parmi les nôtres d'aujourd'hui qui déchirent le cœur de leur missionnaire par une vie scandaleuse; mais il y en a aussi qui le réjouissent et le consolent. Ainsi la vie du missionnaire ici, au Lac Caribou, est une vie mêlée de joie et de peines. Il n'y a pas de raison pour se décourager.

J'ai la grande joie de vous annoncer que notre nouvelle église de St-Pierre au Lac Caribou est pratiquement achevée. Nous avons réussi, en combinant nos forces prudemment, de la rendre serviable pour la grande et belle fête de Noël. A minuit du 25 décembre le "Gloria in excelsis Deo" résonnera pour la première fois dans notre vaste et belle église neuve.

Vous pouvez vous imaginer facilement quel grand soulagement je ressens présentement. Depuis bien des années, la pensée d'une nouvelle église plus appropriée aux circonstances de notre temps me préoccupa. Je n'aurais jamais cru que cette église se ferait pendant mon vivant. C'est un fait accompli aujourd'hui et je ne sais pas comment remercier le bon Dieu, Votre Excellence et notre si bon et dévoué Procureur vicarial pour



tout ce qu'ils ont fait pour nous. Je suis heureux maintenant que ces cuisants soucis ont cessé de vous donner de la peine.

Une bonne grande partie du mérite, après Dieu et à Votre Excellence et au R.P. Joseph Chaput, revient au R.P. A. Darveau, qui a travaillé dès le commencement avec un " cent pour cent " de dévouement et un savoir faire peu ordinaire. Dieu seul pourra juger parfaitement son dévouement et le récompenser pour sa bonne volonté et son bon travail. Si j'avais quelque chose à dire, je Lui ferais un grand plaisir en lui permettant une petite vacance et un certain repos bien mérité. S'il n'avait pas déjà fait dernièrement une visite à ses chers parents dans l'Est, je vous demanderais, de lui accorder cette grande faveur. Il l'a plus que méritée.

Les quelques voyages de ministère encore à faire cet hiver, je pourrai les faire. Je suis vieux (73 ans) mais mes jambes sont encore jeunes et je n'aurais pas la moindre crainte d'entreprendre mon voyage de quelques centaines de milles dans n'importe quelle direction dans mes conditions actuelles. C'est vrai, j'ai un gros rhume actuellement, mais ce n'est pas un grand obstacle pour le voyage. On ne voyage pas avec la gorge. Le grand large est un des meilleurs remèdes pour tuer un rhume. L'expérience m'a prouvé cela souvent. En voyage en hiver, on ne parle pas beaucoup et on ne crie jamais; et ainsi la gorge a tout le temps de se reposer en route.

De mon dernier voyage au Nord, je suis revenu plus gai et mieux portant que jamais. Je me fâche presque, quand on me chante souvent que je suis trop vieux pour aller en voyage. Faut-il arrêter absolument avant le temps? D'après moi, c'est un crime et un péché de vouloir arrêter quand on peut faire encore. Ce n'est pas seulement les vieux qui se fatiguent en voyage, mais aussi les jeunes. Et parfois les jeunes, faute d'expérience suffisante, fatiguent plus que les vieux, qui savent par expérience jusqu'où ils peuvent aller. Si vous voulez me parler de mes autres défauts, je trouverai cela correct, mais vouloir me défendre d'aller jusqu'au bout de mes forces, j'aurais de la misère pour accepter cela avec résignation et patience. Le bon Dieu m'a donné ces forces pour m'en servir, et non pas pour les laisser de côté, comme un capital mort.

Maintenant que tous nos grands travaux sont terminés, je crois, qu'il est temps de nouveau à penser à couper nos dépenses, qui furent absolument nécessaires jusqu'au présent. A peine notre église finie, et déjà une autre entreprise a l'air à vouloir s'im-



poser. La question d'une école de jour commence à devenir brûlante. Pendant mon absence au nord, quelques gros Messieurs de Winnipeg et d'ailleurs sont arrivés ici, en vertu de préparer le terrain pour une école du jour. Pour discuter cette grave question, il me faudrait une assez longue conversation avec Votre Excellence. Par lettre seulement, ces choses ne s'arrangent pas facilement. L'idée d'une école du jour à Brochet fait mon affaire en plein, mais l'exécution du plan demande de la prudence.

Il y a bien des difficultés à surmonter. Je veux vous mentionner ma plus grande difficulté, qui est le programme quasi-païen du Gouvernement pour ces écoles. Vouloir bannir le bon Dieu d'une école est une folie impardonnable. Faire une bonne école catholique j'en suis cent pour cent, mais pour une école païenne ou demi-païenne je n'ai que faire.

Je reviendrai sur ce sujet plus tard. Je termine ici en vous demandant de vouloir toujours croire à mes sentiments de respect envers votre personne et de dévouement pour les travaux de l'évangélisation de nos Indiens.

Votre fils dévoué en N.S.

J. Egenolf, O.M.I.

.....

Mission St-Pierre

Brochet, Man., 23 décembre 1948.

Bien chers Parents, Bienfaiteurs et Amis,

Toujours vivant je vous reviens avec une année bien remplie et je vous présente la moisson d'or cueillie dans la vigne du Maître, dans le grand nord du Manitoba. Si la vie du missionnaire est renommée par ses travaux extraordinaires, ses voyages toujours à recommencer dans une paroisse de 2000 carrés dont la population ne dépasse pas 475 âmes, si les péripéties des voyages prennent toujours une tournure différente, il n'y a aucun doute qu'en faisant un petit retour sur l'année qui échève vous y trouverez sinon du nouveau, pour le moins de la vraie vie missionnaire et ce qui vous intéresse, je le sais, une tranche de vie de votre petit missionnaire des Montagnais.



Au Lac du Soleil Levant.

Etes-vous prêts? Nous partons, 3 jours avant la fin de 1947. Direction nord-ouest. Depuis la fête de Noël une neige épaisse a recouvert toutes les traces des voyageurs venus pour la fête. Cinq attelages de chiens battent le chemin et je les suis fidèlement. Les caribous attisent la vigueur de nos coursiers mais finissent par nous distancer et nous laissent à une lenteur décourageante. Il faut donc battre le sentier à la raquette aussi bien sur les lacs que dans la forêt. Dure tâche bien connue de nos rudes Indiens. Il en fut ainsi pour deux jours et demi. Nous étions alors dans la situation de laisser en arrière la moitié des charges ou de camper encore une fois, ce qui aurait occasionné l'aurore de la nouvelle année en route. Heureusement, à l'arrêt de l'après-midi, 5 des chasseurs du camp vers lequel nous nous dirigeons viennent à notre rencontre. Avec une nouvelle ardeur nous poursuivons notre route pour atteindre notre but vers les 10 heures.

Un camp bien situé sur le lac du Soleil Levant, comptant 15 familles, avait presque désespéré de voir le missionnaire parmi eux pour le jour de l'an. Deux jumelles nées trois semaines auparavant réclamaient l'eau baptismale et deux futurs époux comptaient sur la présence du prêtre pour unir leur destinée.

A l'oeuvre donc. Après un bon souper, c'est la séance de confessions qui nous tient éveillés jusqu'à l'aurore du nouvel an, annoncé par une fusillade bien fournie. Après quoi chacun prend un peu de repos. Au réveil, c'est la cérémonie religieuse qui ouvre l'année. D'abord bénédiction des engagements des nouveaux époux, un veuf en 3ème nocce et une veuve en 2ème. Puis, grand'messe et consécration de la nouvelle année au Sacré-Coeur de Jésus. A l'issue de la cérémonie, les poignées de mains, les baisers vont bon train.... puis une fusillade à l'honneur des nouveaux mariés. Dans l'après-midi, baptême des jumelles Annie et Suzanne, suivi du festin du jour de l'an.

Lac La Hache.

Dès le lendemain il faut se mettre de nouveau en route afin de procurer à d'autres les réconforts de la religion, au début de la nouvelle année. La neige est toujours épaisse, et ce qui aurait pu se franchir en une journée en prend deux. Un arrêt pour le dimanche et encore une journée de voyage me trouvait au milieu de 6 familles en la fête des Rois. Ici, encore un mariage: le jeune homme, un orphelin n'a que 16 ans et la fille en a 21.

Puis de nouveau en route. En passant par le magasin qui sert de quartiers généraux au gouvernement C.C.F. dans l'exploitation des pêcheries du Lac La Hache,



une connaissance, M. Arcade Forest me reçoit aimablement et m'accorde quelques heures de repos. Puis un autre petit camp de 3 familles et il faut reprendre le chemin du retour. Trois jours de voyage me ramènent au foyer.

### 29 jours de Pérégrination.

Dix jours n'étaient pas écoulés qu'un messager venu de 150 milles demandait le Père pour des malades. On m'envoie chercher à 25 milles où j'étais tout feu et flamme en plein chantier. Sans tarder je reviens à la mission et le lendemain nous nous mettons en route. Pour être court - j'ai refait à l'inverse le voyage de l'automne tel que raconté dans le courrier de l'an dernier. La montée en ligne plus ou moins droite nord-est est de 250 milles franchis en 7 jours bien remplis. Les deux malades en question étaient deux jeunes filles de 15 et 16 ans. Le bon Dieu les a appelées à Lui, l'une deux jours avant mon arrivée et l'autre deux jours après mon passage.

Au retour nous faisons un angle obtus afin d'atteindre 3 camps et de fournir à nos Indiens l'occasion d'accomplir leur devoir pascal. 15 jours de voyage et 14 jours dans les camps puis je me retrouve de nouveau chez-moi, prêt à entreprendre les travaux préparatoires de notre future église.

### LA VIEILLE EGLISE.

Avant d'entreprendre le récit des travaux de la nouvelle église, jetons un regard dans le codex. La vieille église elle a toute une histoire qui ferait mieux l'objet d'un volume que d'une partie de lettre.

En tout premier lieu elle fut maison-chapelle, construite en 1869 par le défunt Frère Némoz, la salle servant de nef et le haut de chambre à coucher. Ses murs étaient des bois équarris superposés et recouverts de glaise. Son toit disparaissait sous un édredon de foin. Il fallut attendre jusqu'en 1882 la construction d'une maison séparée de l'église. Le même Frère Némoz était l'architecte et le menuisier.

Durant plusieurs décades encore il faudra tout fabriquer sur place, c'est pourquoi l'on procédait lentement. En 1899, le Frère Welch ajoutait deux transepts et le chœur. Mais on était beaucoup trop à l'étroit. On eut donc recours au talent du Frère Klinkenberg en 1915 pour la construction d'une grande nef, ce qui portait la vieille église aux dimensions totales de 72 x 18 x 14. Les murs étaient toujours fabriqués de bouldins recouverts à l'intérieur de papier à lambris et à l'extérieur de glaise, ce qui occa-



sionnait tous les ans une grosse somme de travail pour être à l'abri des intempéries.

Dire que cette église fut toujours froide n'est certes pas exagéré surtout durant les durs mois d'hiver alors que le thermomètre enregistre parfois 50 degrés de froid. Une nouvelle église était depuis plusieurs années d'une nécessité indiscutable. Mais, où trouver la somme requise au moins pour commencer les travaux?... Toutes les épargnes de la mission depuis 25 ans et celles qui suivront pendant 25 ans étant mises en jeu, comptant sur la divine Providence pour trouver des bienfaiteurs, Mgr Lajeunesse, notre dévoué Vicaire Apostolique, décida d'aller de l'avant.

#### CHANTIER DE FORTUNE.

Dans l'intention de couper les dépenses, on opta pour la fabrication de la charpente et du lambrissage sur place. Si trouver 30000 pieds de bois et une charpente de 72 x 32 x 12 est une bagatelle dans nos forêts du Québec, il n'en va pas de même à la bordure des terres stériles.

Avec la meilleure bonne volonté on se mit à l'oeuvre. Tous les Indiens furent consultés pour connaître les endroits les plus propices. A la question: sais-tu où je puis trouver du gros bois droit et assez long? bon nombre répondirent: Ah! oui, je connais, mon Père, je connais....Allons-y voir! Ce qui est très gros pour eux, est souvent moyen pour un Québécois. Toujours est-il, qu'il nous fallut parcourir un rayon de 25 milles pour atteindre l'objectif de 1000 "billots" dont la moyenne n'a pas dépassé 6 pouces. Nous fîmes donc chantier à 12 endroits différents.

#### CHARROYAGE.

Vive les fortes paires de perchérons, ou les gros camions....Mais ici, vive les bons attelages de chiens! Si l'on excepte 360 "billots" transportés par les tracteurs d'une compagnie de transport d'hiver, et aussi 250 remorqués aux canots, le reste fut le partage des chiens. La corvée de Pâques restera mémorable. En trois jours 200 billots coupés à 18 milles, furent déposés en face de la mission selon une moyenne de 2 par traîne. 70 morceaux de 26 pieds autant de 22 pieds pour les chevrons et les renforts, 2 poteaux de 30 pieds pour le clocher, ainsi que les sablières et les solives imposèrent de durs efforts à la race canine. Qu'importe les fatigues, quand on y met son coeur et que l'on travaille pour une aussi belle cause! Tout le matériel était rendu sur place prêt à être scié à la fin d'avril. Nos Indiens en général ont fait preuve de bonne volonté et il est consolant de leur en donner le crédit.



SCIERIE MECANIQUE.

Après de multiples démarches, Mgr Lajeunesse a pu nous fournir un petit moulin à scie, et même un tracteur de ferme pour l'activer. Ainsi du 21 avril à la fin de mai, ce fut grande activité sur la grève face à la mission. Tous les Indiens étant à la chasse aux castors, seul un canadien du nom de Lapensée aida au sciage. Le personnel de la mission quoique sans expérience en la matière, dut se partager la besogne. Le Frère Edouard Boucher, O.M.I., menuisier d'expérience dirigeait les travaux et remplissait la fonction de scieur, moi-même je l'assistais au charriot, le Père Egenolf éloignait le bran de scie et l'empochait pour le transporter sur la côte. Le Frère Drouin remplissait l'office d'empileur du roi. Nos chiens attelés à une jolie voiture montée sur roues d'automobiles durent se charger de charroyer tout le matériel jusqu'à la cours à bois. (Cette voiture est venue en plein à son heure et est un don venu de St-Marc-des-Carières l'hiver dernier, merci au grand coeur de Monsieur X...)

CONSTRUCTION.

Le sciage aussitôt terminé, nous nous attaquons joyeusement à la construction. Le TRACTEUR qui jusqu'ici n'a rempli que la fonction de moteur, devra à l'avenir jouer son rôle propre, et nos chiens durent rire dans leur barbe en le voyant tout seul attelé à la voiture qui était trop pesante pour eux, surtout dans la côte. Durant 4 jours on transporta les roches destinées aux fondations et aux murs de la cave. Le petit village de Brochet s'élevant sur une pointe de roches et de sable, nous n'eûmes pas un très long charroyage. Le sable fut tiré de l'enceinte même de l'église. En 2 jours, 12 Indiens creusèrent la cave de 40 x 16 x 7 que l'on eut la précaution d'entourer de pierres superposées avec légère pente afin d'empêcher un éboulis et l'effondrement de la construction.

Le 4 juin le frère menuisier commençait à poser les soles et désormais chaque jour marquera un progrès sensible dans la nouvelle église. Le frère est aidé de deux métis, et nous le laissons à ses travaux nous contentant de lui transporter le matériel sur place. Le Père Egenolf et moi nous occupons de rabotter toute la planche ainsi que de tirer d'épaisseur toute la charpente. Le Frère Drouin, en plus de la cuisine et du jardin, s'occupe de peindre les fenêtres.

Tout alla si bien que le 19 juillet la flèche était hissée sur son socle et lançait sa croix décorée à 73 pieds dans les airs. Puis la cheminée eut son tour et le long travail de revêtement. Le toit est en bardeaux d'aluminium et les murs revêtus d'imitation de briques rouges et lignes blanches.



Pauvre vieille église....elle dut pleurer le 7 septembre en se voyant arracher sa cloche pour la céder à sa jeune soeur. Ce même jour notre Père Directeur sonnait l'Angelus du midi. Inutile d'interroger le suptuagénaire sur la joie qu'il éprouva en tirant la corde pour la première fois dans sa nouvelle église. Ce jour était attendu et désiré depuis plusieurs années. Il nous déclarait qu'il sonnait son "Nunc dimittis" mais nous espérons que le bon Dieu lui accordera le bonheur de voir sa chapelle terminée, et même de travailler encore longtemps dans cette vigne à laquelle il a consacré déjà 43 ans.

Au soir du 23 septembre, le frère Boucher pouvait respirer à son aise, ayant donné son dernier coup de marteau à l'extérieur.

#### OMBRE AU TABLEAU.

Il n'avait pas fallu observer longtemps le Frère Boucher au travail pour mettre en lui toute notre confiance. Nous comptions que jusqu'à Noël il aurait fait un splendide travail à l'intérieur. Malheureusement des circonstances incontrôlables forcaient le frère à ragagner la ville épiscopale afin de se diriger vers une autre besogne urgente. Pour sa onzième église, il a fait un chef-d'oeuvre. En nous quittant le 4 octobre il emportait une impérissable reconnaissance.

#### POURSUITE DES TRAVAUX.

Bien que pour trois semaines les travaux de l'église aient été suspendus en raison d'autres ouvrages extérieurs, nous étions bien décidés de faire notre possible pour mener à bonne fin l'oeuvre commencée. Le Père Egenolf passa le mois d'octobre au camp de pêche, où le Frère Drouin alla lui tenir compagnie durant une dizaine de jours. Pendant leur absence je construisis une remise à bois, qui servira également de garage pour notre tracteur. Les jours de pluie me trouvèrent dans l'église. Dès le retour de mes deux compagnons, tout notre temps y fut consacré. Deux Indiens me prêtèrent leur concours pour le lambrissage intérieur, pendant que le Père Egenolf et le Frère Drouin s'occupaient au bran de scie destiné au murs.

Tout alla rondement, si bien que le 26 novembre nous pouvions sortir les échaffaudages. Sans tarder, le Fr. Drouin et moi nous mîmes à poser le plancher. Passons sous silence tous les malaises ressentis, lesquels sont bien connus des menuisiers. Nous étions libérés de la nef le 2 décembre. Dommage que nous n'ayions pas eu le beau merisier du Québec à la place de l'épinette de 2ème qualité. Le bon Dieu se contente de ce que l'on a, il est bien bon. Pour changement, il m'a fallu entreprendre un voyage de 10 jours au lac La Hache, pendant que le Père Egenolf parti le 30 novembre m'avait remplacé pour la rondonnée au nord. Je revenais le 15 et lui le 16, juste à temps pour terminer les préparatifs de l'église.



OUVERTURE DE LA NOUVELLE CHAPELLE. Durant notre absence, le frère Drouin, devenu orphelin, a fini les coins du plancher, le mur entre la sacristie et le chœur, et a donné une couche d'huile au plancher. Tout est prêt à recevoir le mobilier. Pour le moment nous nous contentons de piller la vieille église. Une belle tenture envoyée par le Père Paul Girard sert de fond à l'autel. Un grand Christ en plâtre donné aux Indiens par le Père Gasté il y a quarante ans, et pesant 150 livres, était trop gros pour l'ancienne église, mais il cadre magnifiquement dans la nouvelle. Nos décorations, jusqu'à la dernière, bien que un peu vieillies ont été épinglées. Vraiment elle sera proprette, notre chapelle bien que le Donacona n'ait pu être posé, manque de temps.

FUTUR MOBILIER. Il nous viendra d'un peu partout. Sans nommer personne, disons que l'autel sera fabriqué ici, mais le bois est procuré par Nédelec d'où viendront également chandeliers et tabernacle. La table de communion et les prie-Dieu avec banquettes nous arriveront de St-Marc-des-Carières. Les bancs nous seront envoyés de St-Ubalde et de St-Marc. Des décorations nous viendront de Québec. En un mot si je puis réussir à tout assembler ce mobilier conformément aux vues des auteurs, n'est-ce pas que nous aurons une belle chapelle et vous saurez à qui la faute. Ensemble disons donc à tous ces généreux donateurs un gros merci.

ANECDOTE. C'est à propos de trois mariages un peu extraordinaires et si je les passe sous silence aujourd'hui, je crains de les oublier. Ma grand'mère Jeanne décida de se marier pour la 6ème fois l'été dernier. Malgré ses 66 ans elle a encore très bonne santé. Environ un mois après, sa fille Hélène, veuve avec 7 enfants, trouvait mari capable de l'aider - du moins c'est ce qu'il lui a dit. Et voilà que pour finir, le garçon d'Hélène s'est marié deux semaines avant sa mère. Tous les trois sont d'heureux mariages plus ou moins, mais Dieu aidant les époux vivront ensemble jusqu'à leur mort.

ARMÉE CANADIENNE. Depuis l'été dernier nous avons dans la place un détachement de l'armée canadienne. Il s'agit d'un poste de signaleurs installé en cas de guerre probablement. Les deux grandes tours de 150 pieds en fer, avec lumière rouge aux extrémités, donnent à notre village l'aspect d'une grande ville, dont on voit à distance les postes de radio. Mais tout ce tapage ne change rien au calme de nos gens. L'un des soldats est catholique et sert la messe tous les dimanches. Trois soldats et un cuisinier, c'est tout le personnel pour le moment.



VOTRE MISSION ST-PIERRE.

Chers parents, amis et bienfaiteurs, elle est bien votre mission si je considère l'intérêt que vous lui apportez. Dieu a tout enregistré et lui qui ne laisse pas sans récompense un verre d'eau donné en son nom saura tenir compte de tout. Si en un cas ou l'autre j'aurais manqué de vous répondre, veuillez me pardonner avant la fin de l'année. N'allez pas croire que nous allons crier à l'indépendance dès que notre église sera terminée. Au contraire, aussi longtemps qu'il y aura des Indiens à desservir et des missionnaires qui se dévoueront, la mission St-Pierre comptera en grande partie sur les bienfaiteurs pour subsister. Continuez-nous donc votre sympathie par vos lettres qui font toujours du bien au missionnaire solitaire; par vos envois de toutes sortes qui ajoutent diversion au quotidien missionnaire et pourvoient les pauvres de quelques vêtements - par vos cotisations qui aident la caisse vicariale à boucler notre budget, etc..etc. A ceux qui seraient intéressés, nous désirerions pour notre nouvelle église: harmonium, calice, vêtements sacerdotaux, soutanes rouges et noires pour enfants de chœur, qui nous aidera? J'attends de vos nouvelles et je serai heureux de fournir les renseignements nécessaires.

BONNE ANNEE.

Oui, je vous la souhaite bonne et bien remplie de mérite pour le ciel, cette nouvelle année! Si le monde actuel traverse une terrible crise, c'est que les coeurs ne sont pas assez tournés vers Dieu et ne recherchent pas suffisamment sa sainte volonté. Que le Règne du Coeur de Jésus arrive parmi les membres de votre famille! Que la Paix et la Concorde règnent dans votre coeur et elle sera bonne l'année que la divine Providence veut encore nous accorder. Qu'elle soit un nouveau pas vers l'éternité bienheureuse. En vous envoyant la bénédiction du vénérable septuagénaire, le Père Egenolf et la mienne pour tous ceux qui vous sont chers, je puis aussi vous assurer des prières ferventes du Frère Drouin, ainsi que de tous les sacrifices quotidiens de vos trois missionnaires. En confiant tous mes souhaits à la Très Sainte Mère de l'Enfant Dieu, je la prie de vous protéger et je me dis votre très reconnaissant en N.S. et M.I.

Adresse postale: Brochet, Man., P.O. Channing, Man.

Pour colis d'importance ou objets lourds; expédier entre 1er janvier et premier mars à R.C.Mission, Brochet, Man., c/o Shieff Ltd, Flin Flon, Man.

A. Darveau, ptre, O.M.I.



La vignette qui se trouve au verso de cette feuille représente la cathédrale de Le Pas construite en 1922 et dédiée à Notre-Dame du Sacré-Coeur. Tout à côté, à l'arrière plan, apparaît aussi la pro-cathédrale, toujours conservée comme relique. C'est dans cette misérable bicoque (22 x 14) en "billots" équarris à la hache que Mgr O. Charlebois prenait possession de son siège épiscopal le 8 mars 1911.

Une statue merveilleuse de N.-D. du Sacré-Coeur surmonte le maître autel de la cathédrale actuelle, Cette statue a une histoire: un incendie s'étant déclaré aux bâtisses attenantes à l'école indienne de Duck Lake, pendant qu'un vent impétueux menaçait de tout détruire, les Rdes Soeurs de la Présentation, poussées par la confiance, placèrent cette statue au lieu du danger, après en avoir délibéré avec le digne Père O. Charlebois, alors principal de l'école. Aussitôt le vent prit une direction opposée, à la grande surprise des témoins. Le bon Père ne cessa dès lors de remercier et d'implorer N.-D. du Sacré-Coeur, et maintes fois ses prières obtinrent des faveurs étonnantes, en particulier la préservation miraculeuse de l'école qui, à deux reprises encore, fut menacée par les flammes. Dès qu'il fut nommé évêque du Keewatin, on s'empessa de lui offrir en cadeau la précieuse statue.

Cinq mois seulement avant sa sainte mort, Mgr O. Charlebois ayant la consolation de consacrer son coadjuteur Mgr M. Lajeunesse, profitait de cette circonstance solennelle pour laisser parler ainsi son coeur: "Cette joie et cette reconnaissance, je les exprime de tout coeur à la Très Sainte Vierge, notre Mère du ciel, Elle a toujours été mon guide et mon soutien; Elle m'a inspiré de prendre pour devise "Ad JESUM per MARIAM"..... Elle m'a toujours donné des preuves évidentes que c'est à Elle qu'il faut s'adresser pour puiser dans les trésors divins".

Ajoutons que, non content de choisir N.-D. du Sacré-Coeur comme patronne de tout son vicariat, Mgr Charlebois voulut encore avoir son image sur son blason épiscopal, ainsi que sur son sceau, sur celui du Vicariat et de la Corporation civile.



catédrale de la Pas construite en 1922 et dédiée à Notre-Dame du Sacré-  
Coeur, tout à côté, à l'arrière plan, apparaît aussi la pro-cathédrale,  
aujourd'hui conservée comme relique. C'est dans cette misérable paroisse (22 x  
"diffuse" éparpillée à la hâte par Mgr O. Charlebois prenant possession  
son siège épiscopal le 8 mars 1911.

Une statue merveilleuse de N.-D. du Sacré-Coeur surmonte le maître-  
autel de la cathédrale actuelle. Cette statue a une histoire: un incendie  
étant déclaré aux basses messes à l'école indienne de Duck Lake,  
tant qu'on vent impétueux menaçait de tout détruire, les Rides Soeurs de  
Préservation, poussées par la dévotion, placèrent cette statue au lieu  
dangereux, après en avoir béni. Le digne Père O. Charlebois, alors  
principal de l'école, assista à la messe, et une direction opposée, à la  
grande surprise des témoins.  
L'ingénieur N.-D. du Sacré-Coeur, au lieu de se briser, se redressa,  
seurs étonnées, en priant. Les flammes, dès qu'il fut  
à deux reprises en l'air, furent éteintes. Les flammes. Dès qu'il fut  
un évènement du Kewatin.



Cinq mois seulement après son arrivée au Kewatin, Mgr O. Charlebois eut  
l'occasion de consacrer son diocèse. M. M. Lajouasse, prêtre de  
cette circonstance solennelle pour laisser parler ainsi son coeur: "Cette  
et cette reconnaissance, je les exprime de tout coeur à la Très Sainte  
Vierge, notre Mère du ciel, Elle a toujours été mon guide et mon soutien;  
le m'a inspiré de prendre pour devise "AD IESUM per MARIAM". Elle m'a  
toujours donné des preuves évidentes que c'est à Elle qu'il faut s'adresser  
pour pénétrer dans les trésors divins."

Aujourd'hui que, non content de choisir N.-D. du Sacré-Coeur comme  
patronne de tout le diocèse, Mgr Charlebois veut encore avoir son image  
sur son drapeau épiscopal, quel que soit son usage, sur celui du Vicariat et

*Le Courrier du Kewatin*